

Unité 12

L'unification de l'Occident

Leçon 1

Les guerres contre les Samnites

Les Samnites, un peuple de bergers, habitent dans les régions montagneuses de l'actuelle Campanie et des Abruzzes et sont de très bons combattants, brillants sur leur territoire montagneux qu'ils connaissent bien et favorables aux attaques de surprise. Trois guerres ont lieu entre cette population et Rome. Elles sont longues puisqu'elles commencent en 343 av. J.C et se terminent en 290 av. J.C.; toutefois en 321 av. J.C. les Romains subissent la célèbre défaite des Fourches Caudines. Les «Fourches caudines», c'est le nom d'un passage étroit entre deux montagnes près de Bénévent (Italie). Chaque homme a dû alors abandonner tout son équipement et passer sous le «joug» des lances des Samnites (fourches tendues à l'horizontale) tout en se tenant courbé avec les mains attachées dans le dos. «Passer sous les fourches caudines» est une expression employée dans la langue française qui signifie, par extension, que l'on doit subir une épreuve difficile et humiliante.

La guerre est combattue également par la voie de la diplomatie. Rome s'allie à quelques populations italiques (dauniens, lucains, bruziens) mais les Etrusques et les Gaulois s'associent aux Samnites.

Durant la troisième guerre, Rome attaque séparément les trois peuples qui se sont alliés contre elle. Les Romains remportent une victoire décisive à Sentinum (295 av. J. Ch.), et les Samnites sont contraints de se soumettre à Rome en 280 av. J.C.

Etude : La guerre contre les Samnites

Document 1 : Le général samnite C. Pontius pousse à la reprise de la guerre contre les Romains

Lorsque les députés que l'on avait envoyés pour donner satisfaction aux Romains, revinrent sans avoir conclu la paix, Pontius dit à ses concitoyens assemblés : « Gardez-vous de croire que cette députation n'ait rien produit : par elle est apaisé tout ce qu'avait allumé contre nous de colères célestes la rupture du traité. J'ai l'intime conviction que, [...], ce dieu ne voulait pas que les Romains repoussassent avec tant de hauteur la réparation offerte. Car, pour fléchir les dieux et apaiser les hommes, que pouvait-on faire de plus que ce que nous avons fait ? Le butin enlevé aux ennemis, butin qui semblait nous appartenir par le droit de la guerre, nous l'avons rendu : les auteurs de la guerre, ne pouvant les livrer vivants, nous les avons livrés morts ; et, [...] nous avons porté leurs biens à Rome. [...] La guerre est juste, Samnites, quand elle est nécessaire ; et les armes sont innocentes, quand il ne reste d'autre espoir que dans les armes. Ainsi donc, puisque l'essentiel, dans les choses de ce monde, est d'avoir les dieux propices ou contraires, tenez pour certain que les guerres précédentes, vous les avez faites contre les dieux plus que contre les hommes, et que, celle qui vous menace, vous la ferez sous les auspices mêmes des dieux.»

Tite-Live, Histoire Romaine, IX,1

Vocabulaire : repoussassent : refusent / fléchir les dieux : influencer en sa faveur / livrer : rendre.

Document 2 L'armée passe sous le joug

Les consuls, presque à moitié nus, furent envoyés les premiers sous le joug ; puis chacun, suivant son grade, subit à son tour cette ignominie ; ensuite chaque légion successivement. L'ennemi, sous les armes, entourait les Romains ; en les accablant d'insultes et de railleries ; il levait même l'épée contre

la plupart, et plusieurs furent blessés, quelques-uns tués, pour avoir offensé le vainqueur en laissant trop vivement paraître sur leur visage l'indignation qu'ils ressentaient de ces outrages.

Tous courbèrent donc ainsi la tête sous le joug, et, ce qui était en quelque sorte plus accablant, passèrent sous les yeux des ennemis. Lorsqu'ils furent sortis du défilé, quoique, pareils à des hommes arrachés des enfers, il leur semblât voir la lumière pour la première fois, cette lumière même, leur découvrant à quel point était humiliant l'état de l'armée, leur fut plus insupportable que tous les genres de mort. [...]

La victoire des Samnites n'est pas seulement éclatante, elle leur répond à jamais de l'avenir ; car ils ont conquis, non pas Rome, comme jadis les Gaulois, mais, ce qui est bien autrement décisif, la valeur et la fierté romaines.

Tite-Live, Histoire Romaine, IX, 6

Vocabulaire : accablant : couvrant / railleries : moqueries / défilé : gorge très étroite / jadis : dans le passé

Document 3

Une humiliation infligée aux Romains: les Fourches Caudines

Ensuite les Samnites, sous le consulat de T.Veturius et Sp.Postumius, infligèrent aux Romains une honteuse défaite près des Fourches Caudines et les firent passer sous le joug. Toutefois la paix ne fut pas ratifiée par le Sénat parce qu'elle avait été imposée. Ensuite les Samnites furent vaincus par le consul L.Papirius et sept mille d'entre eux passèrent sous le joug. Papirius fut le premier à célébrer le triomphe sur les Samnites.

Eutrope, Breviarium ab urbe condita, IV siècle.

(Il s'agit d'un résumé de l'histoire romaine en dix livres de la fondation de Rome à la mort de l'empereur Jovien en 364, pour se conformer à la demande de l'empereur Valens, qui souhaitait s'instruire)

Document 4 : Images de guerriers samnites p. 300 du manuel

Questions :

1. Présente les documents et situe les auteurs dans leur contexte historique
2. Par quel procédé l'auteur nous donne l'illusion de rapporter fidèlement les événements dans le document1 ?
3. Quelles sont les qualités des Samnites ? Décris leur armement à l'aide du document 4.
4. Quelle a été la cause de leurs défaites ?
5. Relève les termes qui rendent le récit du doc. 2 un récit tragique.
6. Explique le dernier paragraphe du doc. 2
7. Les doc. 2 et 3 rapportent le même événement, quelles sont les différences dans la démarche des historiens ? Quelles pourraient être les raisons ?
8. METHODOLOGIE

A l'aide des réponses précédentes classez les informations sur les Romains et leur valeur.

A l'aide des réponses précédentes classez ensuite les informations sur les Samnites et leur valeur.

A l'aide de ces listes et des informations contenues dans les documents, écrivez un petit texte sur les caractéristiques des Romains (premier paragraphe) et des adversaires (deuxième paragraphe).

Les colonies, les municipales et les alliés (cf. p. 298-9 du manuel)

Plutôt que l'annexion directe, Rome préfère établir sa domination par un système d'alliances inégales qui tout en laissant leur autonomie aux vaincus, les intègrent dans le système militaire et diplomatique romain.

Elle organise les territoires des populations vaincues en suivant trois modèles :

- Les **colonies** sont des territoires pris aux populations vaincues où s'installent des Romains (colonies romaines qui ont les droits politiques y compris le droit de vote ; colonies latines où les droits politiques ne sont pas complets mais les habitants doivent effectuer le service militaire.
- Les **municipes** font partie du territoire de Rome (*ager romanus*) et les habitants ont le droit de vote. Ils ne paient pas de tributs ni de taxes mais contribuent aux guerres en envoyant des troupes, des vivres, des chars, des armes et des bateaux.
- Les **cités associées ou alliées** ont un traité d'alliance (*foedus*) et laissent à Rome la décision de faire la guerre ou la paix. Celles-ci ont la liberté de gérer leurs affaires intérieures.

Leçon 2

La guerre contre Tarente

Les Romains sont sortis des guerres samnites maîtres de l'Italie centrale et sont en contact direct avec les cités grecques qui bordent les côtes sud de la péninsule et qui contrôlent une partie du commerce méditerranéen : les Romains veulent prendre le contrôle de cette riche région. Naples décide de se soumettre à Rome tandis que Tarente veut résister. La guerre éclate en 282 av. J.C et voit Pyrrhus, un aventurier devenu roi d'Épire à 23 ans, combattre auprès de la cité grecque. Les troupes de Pyrrhus utilisent dans leurs batailles des éléphants recouverts de lourdes cuirasses. Dans un premier temps, le roi d'Épire remporte deux victoires (à Héraclée et à Ausculum) mais perd de nombreux soldats difficilement remplaçables à cause de la distance qui les sépare de leur pays. Pyrrhus est battu en 275 av. J.-C. à Maleventum (que les Romains renomment Bénévent, nom favorable à la colonie qu'ils y implantent). (cf. Carte p. 303 du manuel) Après la défaite de Tarente, les peuples de l'Italie méridionale sont soumis à Rome, comme par exemple les Lucains et les Bruziens: toute la péninsule devient romaine.

Etude : L'armée romaine, un instrument de conquête.

Au IIIe siècle av. J.C., l'armée romaine est organisée dans ses grandes lignes. L'unité principale est la légion (environ 6000 hommes) la légion comprend 10 cohortes (environ 400 hommes) de 3 manipules et 2 centuries par manipule (60 - 100 hommes chacune) Manipules et centuries sont des groupes très mobiles. Jusqu'aux guerres contre Carthage, les consuls lèvent un contingent de quatre légions, environ 16000 hommes. Puis les Romains font de plus en plus appel aux peuples qu'ils ont soumis. Ces alliés leur fournissent plus spécialement des cavaliers et des marins. Vers 200 av. J.C. l'armée romaine atteint un million d'hommes en armes, citoyens et alliés. (compléments : cf. manuel p. 251 et analyse de l'image)

Document 1 : Distribution de terres après la conquête de Véies

Le jour suivant, sur la proposition des consuls, parut un **sénatus-consulte** qui accordait au peuple sept arpents du territoire de Véies. Dans cette distribution on ne tenait pas compte seulement des pères de famille, mais de toutes les têtes libres de chaque maison. L'espoir d'un héritage encouragerait ainsi l'accroissement de la famille.

Vocabulaire : sénatus consulte: décret, décision du Sénat

Tite-Live, Histoire romaine, V, 30

Document 2 : L'armée romaine lors des batailles contre les Latins en 340

Cette bataille, du reste, eut toute l'apparence d'une guerre civile : tant, au courage près, les Latins différaient peu des Romains ! Les Romains s'étaient servis d'abord du bouclier plus tard, et depuis

l'institution d'une solde, l'écu remplaça le bouclier. Ils se rangeaient d'abord par phalanges, comme les Macédoniens ; ensuite ils disposèrent leurs troupes par manipules, divisés enfin en plusieurs sections. [...]. Le manipule avait vingt soldats de troupes légères; le reste marchait chargé de l'écu: on appelait troupes légères celles qui portaient seulement une lance et des javelots. C'était dans cette première ligne de bataille que la fleur de la jeunesse essayait sa puberté militaire. Après eux, et formant autant de manipules, venaient des soldats d'un âge plus robuste, appelés principes, tous portant l'écu, et remarquables par l'éclat de leurs armes. [...] On enrôlait presque toujours quatre légions de cinq mille fantassins et de trois cents cavaliers chacune. On y joignait un nombre égal de troupes fournies par les Latins, qui, dans cette journée, ennemis de Rome, avaient rangé leur armée dans le même ordre.

Vocabulaire : bouclier : petit et rond - écu : grand bouclier rectangulaire

Tite-Live, Histoire romaine, VIII, 8

Document 3 : L'équipement des légionnaires

L'équipement des Romains comprend d'abord un bouclier fait de planches ajustées ; sa bordure comporte une garniture de fer qui le renforce contre les coups de glaive et quand on l'appuie au sol ; au centre du bouclier est fixée une bosse de fer qui protège contre les chocs violents de projectile. Le bouclier est accompagné d'un glaive qui se porte sur la cuisse droite. En outre, il y a deux javelots, un casque de bronze et des jambières. Avec les plumes qui surmontent son casque, le guerrier paraît plus grand et impressionne l'adversaire. La plupart des soldats portent une plaque de bronze sur la poitrine qu'ils appellent leurs protège-cœur. Les plus riches portent au lieu du protège-cœur une cote de maille.

Le bouclier est fait de deux planches collées ensemble et recouvertes extérieurement de grosse toile. Les bords supérieurs et inférieurs sont garnis de bandes métalliques qui résistent aux coups des épées [...] Une bosse de fer au centre protège le porteur contre les pierres, les coups de sarisse et tous les projectiles arrivant de plein fouet. Il y a aussi l'épée qu'on porte contre la cuisse droite [...] La pointe en est très aiguë et les deux tranchants peuvent tailler fortement car la lame bien trempée ne plie pas. La panoplie comporte encore deux javelots, un casque de bronze et des jambières.

D'après Polybe, Histoires, livre VI

Document 4 : Relief dit de Domitius Ahenobarbus (manuel p. 330)

Fin du II^e siècle avant J.-C. Champ de Mars, Rome

Marbre H. : 1,20 m. ; l. : 1,47 m. Musée du Louvre, Paris

Le panneau décrit une scène de recensement, un acte civique déterminant selon leurs revenus la classe censitaire des citoyens et leur rang au sein de l'armée romaine. Au centre du relief, le censeur préside au sacrifice en l'honneur de Mars.



Voir aussi comme document complémentaire la monnaie en or p. 301 du manuel

Questions :

1. Présentez le document 4.
2. A l'aide des textes et de l'image décrivez l'équipement défensif et offensif du légionnaire romain.
3. Quelles sont les améliorations techniques dont traite Tite-Live dans le doc. 1 et les conséquences des améliorations ? Qui utilisait les manipules ?

4. Comment étaient recrutés les soldats ?

5. Pourquoi la distribution des terres représente un enjeu majeur de la politique d'expansion romaine ? (réfléchissez aux conditions nécessaires pour faire partie de l'armée, surtout à la situation patrimoniale)

6. METHODOLOGIE

A l'aide des réponses précédentes classez les informations sur l'armement romain et la technique de combat.

A l'aide des réponses précédentes classez les informations sur le recrutement et les conditions pour faire partie de l'armée

A l'aide ces listes et des informations contenues dans les documents écrivez un petit texte sur l'organisation de l'armée romaine (premier paragraphe) et sur l'importance de la distribution des terres conquises (deuxième paragraphe).

Leçon 3

La première guerre punique

(Cf. carte p. 305)

1. Deux cités alliées

Carthage était une colonie phénicienne, qui dominait la Méditerranée occidentale et rivalisait avec les Grecs, même ceux de la Grande Grèce déjà conquis par Rome, pour la domination commerciale. Dès 509 av. J.C. elle avait été liée à Rome par des traités d'alliance : étant une ville à vocation maritime, elle ne menaçait pas les intérêts de Rome, une puissance sur la terre ferme - au moins jusqu'à la conquête de la Grande Grèce. Elle était gouvernée par une oligarchie mercantile, et avait des institutions semblables à celle de la République romaine. Son armée était formée de mercenaires.

2. Le *casus belli* et la véritable cause

L'irruption de mercenaires campaniens (les Mamertins) en Sicile est à l'origine de la première guerre punique. Les mercenaires ayant pris Messine, sont attaqués par les Carthaginois, qui dominent déjà l'île, en 264 av. J.C. Ils appellent Rome à leur secours. Rome saisit ainsi l'occasion pour envahir l'île. C'est le début d'un conflit qui durera par phases alternées jusqu'en 146 av. J.C.

3. La première guerre punique (264 à 241 av. JC)

Les Romains, qui ont une bonne expérience de la guerre terrestre, sont victorieux en Sicile, mais ils comprennent que, pour gagner, ils doivent abattre la puissance maritime de Carthage. Comme ils n'ont aucune expérience de la mer, ils construisent d'abord des quinquérèmes sur le modèle des navires carthaginois à cinq rangs de rameurs. Ils renoncent à la technique de l'éperonnage et inventent le «*corbeau*¹» d'abordage. Il s'agit d'un pont volant qui s'agrippe au navire ennemi et permet de reproduire en mer un combat d'infanterie. Rome sort ainsi victorieuse de cette première guerre en 241 avant J.C. (batailles de Milazzo et des Egades). Carthage perd sa flotte, lui verse une robuste indemnité et lui cède la Sicile. L'île devient la première province de ce qui deviendra l'empire romain.

4. Se transformer pour gagner

Rome profite de la guerre des mercenaires, qui, rentrés à Carthage, se révoltent contre le gouvernement qui ne les a pas payés, pour annexer la Sardaigne et la Corse. Elle devient une grande puissance maritime. De son côté, le plus brillant chef militaire de Carthage, Hamilcar Barca,

¹ Sorte de «ponts» permettant l'abordage des bateaux ennemis.

reconstitue les forces de la ville et entreprend la conquête de l'Espagne. Les Carthaginois y fondent plusieurs colonies parmi lesquelles Carthagène (ou *Carthago nova*, la nouvelle Carthage).

Leçon 4

La deuxième guerre punique

(Cf. carte p. 309)

1. Le génie d'Hannibal

En 219 avant JC, le fils d'Hamilcar Barca, Hannibal (27 ans), devient général en chef des troupes carthaginoises. Il attaque Sagonte, une ville espagnole alliée de Rome. Il offre ainsi un prétexte aux Romains pour reprendre la guerre.

2. La guerre en Italie

Hannibal entreprend une longue marche à travers la Gaule en vue de punir Rome. Bénéficiant de la neutralité bienveillante des tribus gauloises, il atteint le Rhône mais il doit ensuite s'éloigner de la côte pour éviter Marseille, fidèle aux Latins. En 218, il franchit audacieusement les Alpes avec 50.000 fantassins et 9.000 cavaliers, sans compter quelques éléphants. Ils ont pour principale fonction d'effrayer l'ennemi. Mais Hannibal va presque tous les perdre, lors de la traversée des Alpes. Le génial stratège bat successivement les armées romaines sur le Tessin et la Trébie, deux affluents du Pô. Il recrute des Gaulois et pousse l'Italie à la révolte. Les Gaulois se soulèvent, les Italiens non. Hannibal pensait à tort que les peuples soumis par les Romains les détestaient, comme c'était le cas pour les peuples soumis par les Carthaginois ; mais il se trompait, car la domination romaine était moins brutale. En 217 avant JC, le consul romain Flaminius tombe dans un piège qu'il lui a tendu sur les bords du lac Trasimène, en Étrurie (Italie centrale). Les Romains perdent 15.000 légionnaires et laissent autant de prisonniers. Pour Rome, le pire est à venir.

Le dictateur Quintus Fabius Maximus Cunctator, dont le surnom *Cunctator* signifie le *Temporisateur*, préconise la tactique de l'usure, de l'asphyxie de l'adversaire, par une tactique de guerrilla et de refus des batailles rangées. Mais l'année suivante, le 2 août de l'an 216 av. JC, contre son avis, les consuls Varron et Paul Émile préfèrent engager le combat² à Cannes, en Apulie, non loin de la Ville éternelle. Hannibal laisse les légions marcher vers le centre de ses propres troupes. Puis, les jugeant suffisamment avancées, il lance sur leur côté sa cavalerie numide³. L'affrontement se solde par une écrasante défaite des Romains. Plus de 60.000 légionnaires sont mis hors de combat sur un total de 86.000. 10.000 sont par ailleurs faits prisonniers.

C'est la gloire pour Hannibal. Il prend ses quartiers d'hiver à Capoue (on lui reprochera non sans raison d'avoir cédé aux *délices de Capoue*). Rome, provisoirement épargnée, revient à la tactique de la temporisation.

Hannibal attend en vain à Capoue des renforts d'Afrique et Rome va profiter de l'inaction forcée d'Hannibal. Au sud des Pyrénées, le jeune Publius Cornélius Scipion (24 ans) s'empare de Carthagène et l'Espagne est bientôt transformée en province romaine. Bousculé par Scipion, le frère d'Hannibal, Hasdrubal, trouve moyen de se porter en Italie, au secours de son frère, mais il est battu à l'embouchure du Métaure, sur la mer Adriatique, en 207. Hannibal est donc totalement bloqué en Italie du sud où ses soutiens s'effritent.

Scipion, devenu consul, obtient du sénat romain l'autorisation de porter la guerre en Afrique, aux portes de Carthage. Il y gagnera le surnom «*L'Africain*». Hannibal quitte l'Italie à sa poursuite et le rejoint sur le sol africain.

² Suite à une manœuvre d'enveloppement par les ailes, il dégarnit volontairement son centre qui recule devant les soldats romains, ce qui permet à ses ailes de les encercler ensuite.

³ La bataille de Cannes révèle le génie stratégique d'Hannibal et va durablement inspirer les généraux, jusqu'à Napoléon, et Rommel.

Hannibal perd définitivement en 202 av. J.C. sous les murs de Zama, non loin de Carthage. Reprenant en main le gouvernement de Carthage, Hannibal tente de réformer au plus vite les institutions et de préparer la revanche. Mais l'oligarchie carthaginoise, jalouse de ses privilèges, l'oblige à l'exil. Le génial stratège se réfugie d'abord en Syrie, qu'il aide contre Rome, puis chez le roi de Bithynie. Trahi, il s'empoisonne en 183 pour échapper une dernière fois aux Romains. Carthage a capitulé, Rome ne compte plus de rivale en Méditerranée.

Etude: Hannibal chef militaire

Document 1 : L'éducation d'Hannibal. *Hannibal, né en 247 av. JC pendant la première guerre punique, fut élevé par son père dans la haine de Rome, ici Polybe rapporte cette anecdote que Hannibal aurait raconté au roi de Syrie pour lui prouver sa volonté de combattre les Romains.*

"Mon père était sur le point de partir guerroyer en Espagne ; j'avais alors neuf ans. Il faisait un sacrifice aux dieux et je me tenais près de lui devant l'autel. Quand il eut versé les libations et accompli tous les rites, il pria les assistants de s'éloigner un peu, me fit approcher et me demanda affectueusement si je voulais le suivre à l'armée. J'acceptai avec joie, je le suppliai même, avec une ardeur enfantine, de m'emmener avec lui ; il me prit alors la main droite, me conduisit jusqu'à l'autel et là me fit jurer que je ne serais jamais l'ami des Romains."

Polybe, Histoires, III,

Document 2 : Le portrait d'Hannibal

Plein d'audace pour affronter le danger, il était plein de sang-froid dans le danger même. Nul travail ne fatiguait son corps ni n'abaissait son esprit. Il supportait également le froid et le chaud. Pour le boire et le manger, il consultait ses besoins et non le plaisir. Pour veiller et pour dormir, il ne faisait aucune différence entre le jour et la nuit. Le temps que lui laissaient les affaires, il le donnait au sommeil[...] Souvent, on le vit couvert d'une casaque de soldat, étendu sur la terre au milieu des sentinelles. Il était de beaucoup le meilleur cavalier et le meilleur fantassin. Marchant le premier au combat, il en revenait le dernier.

Vocabulaire : *fantassin* : soldat à pied

Tite-Live, Histoire Romaine, XXI

Document 3 : Hannibal jure haine aux Romains, tableau de Jacopo Amigoni (1682-1752)



Document 4 : Le passage des Alpes par l'armée d'Hannibal. *Au prix de terribles épreuves, Hannibal et son armée arrivent sur la crête des Alpes, et s'apprêtent à redescendre (tâche plus dangereuse encore que la montée) sur la versant italien.*

Hannibal voyait ses soldats découragés par le souvenir des maux passés et par l'appréhension de nouvelles souffrances ; il les réunit et s'efforça de ranimer leur ardeur ; une circonstance [...] le servait l'Italie apparaissait au pied des montagnes ; les Alpes semblent en effet, pour qui regarde alternativement les hauteurs et le bas-pays, comme la citadelle de toute la contrée. Il leur montrait

donc la plaine du Pô, leur rappelait les dispositions sympathiques des Gaulois qui y habitaient, leur indiquait du doigt la direction où se trouvait Rome. Il parvint ainsi à dissiper leurs craintes et le lendemain il fit lever le camp pour commencer la descente[...] La neige et les difficultés du terrain lui firent perdre presque autant de monde qu'il en avait déjà perdu à la montée. La pente était si raide et le sentier si étroit que, pour peu qu'on manquât le chemin, on glissait dans un précipice ; et la neige rendait la piste extrêmement difficile à discerner[...] On finit par arriver à un endroit où le défilé se resserrait tellement que ni les éléphants ni les autres animaux ne pouvaient passer[...] désespérant de passer dans ces conditions [...] les soldats creusèrent un chemin sur les flancs du précipice. Ce fut un travail extrêmement pénible ; néanmoins, en un jour, le sentier fut assez bien tracé pour qu'on pût l'employer au passage de la cavalerie et des bagages. Hannibal faisait élargir le chemin par les Numides qui, travaillant par équipes, parvinrent à grand-peine, en trois jours, à le rendre praticable aux éléphants. Ces pauvres bêtes étaient presque mortes de faim [...]

Polybe, Histoires, III

Vocabulaire : Maux : pluriel de « mal » / ardeur : courage / contrée : région / dissiper leurs craintes : éliminer leurs peurs / raide : très incliné / glissait : tombait sans frein / discerner : voir / défilé : passage très étroit / creusèrent : scavarono / Les Numides : habitants de la Numidie, actuelle Tunisie / parvinrent : réussirent

Document : 5 Après la victoire d'Hannibal à Cannes

Alors que tous les chefs carthaginois, entourant Hannibal victorieux, le félicitaient, [...], Maharbal, commandant de la cavalerie, pensant qu'il ne fallait pas tarder un instant, lui dit : "Ah ! sache plutôt ce que te vaut cette bataille ! Dans quatre jours, vainqueur, tu dîneras au Capitole. [...]" Hannibal trouva ce dessein trop beau et trop grand pour pouvoir l'adopter aussitôt. Aussi dit-il à Maharbal qu'il louait son intention, mais qu'il fallait du temps pour peser son conseil. Alors Maharbal : "Les dieux - ce n'est pas étonnant - n'ont pas tout donné au même homme ; tu sais vaincre, Hannibal ; tu ne sais pas profiter de la victoire." On croit bien que ce retard d'un jour sauva Rome et l'empire.

Tite-Live, Histoire Romaine, XXII

Document 6 : Hannibal statue de Sébastien Slodtz, 1704, Paris Musée du Louvre, livre p. 308

Questions :

1. Faites un tableau en 3 colonnes, en mettant en évidence les qualités physiques, morales et les vertus d'Hannibal en tant que chef militaire. (doc 2)
2. Relevez les termes qui caractérisent l'armée d'Hannibal. Quelle image l'auteur nous en donne-t-il ? Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit de mercenaires ? (doc. 4)
3. Relevez les dangers que représente la descente des Alpes. (doc. 4)
4. Quels autres chefs militaires ont utilisé les éléphants ? Quel a été leur rôle lors dans les batailles ?
5. Quelle est la stratégie d'Hannibal après la victoire de Cannes ? Que lui suggère Maharbal ? (doc. 5)
6. Expliquez la dernière phrase du doc 5.
7. Présentez le document 3 de manière complète.
8. A l'aide du document 1 faites la description détaillée du tableau.
9. METHODOLOGIE.
A l'aide des réponses précédentes classez les informations sur Hannibal présentes dans les doc 1, 3, 4, 5 et 6.
Comparez cette liste avec la tableau réalisé pour la répondre à la question 1.
A l'aide ces listes et des informations contenues dans les documents, écrivez un petit texte sur les qualités d'Hannibal chez Tite-Live que vous trouvez également chez les autres historiens (premier paragraphe) et celles qui diffèrent (deuxième paragraphe).

Leçon 5

La conquête de la Macédoine et de la Grèce

1. Le front oriental

Après la deuxième guerre punique, la politique de Rome connaît un essor impérialiste les Romains vont étendre leur domination en Orient en soumettant les royaumes hellénistiques.

La dynamique de l'impérialisme romain s'enracine pour l'essentiel dans la compétition exacerbée qui anime les hommes politiques et généraux romains, assoiffés de conquêtes. En moins d'un siècle, Rome conquiert la Macédoine, la Grèce, les Gaules cisalpine et transalpine, l'est et le centre de l'Espagne, le domaine africain de Carthage. Par sa souplesse, la légion manipulaire surclasse la phalange grecque et Rome sait se procurer des alliés locaux. L'Orient grec, par sa richesse et sa culture, apparaissait alors comme le cœur du monde antique.

En 50 ans, Rome bouleverse l'équilibre des puissances en Orient, mettant à bas ou affaiblissant irrémédiablement les royautes héritières d'Alexandre. Rome bat Philippe V de Macédoine, qui avait aidé Hannibal entre 215 et 205 : Rome lui enlève d'abord la suprématie sur la Grèce, puis annexe 50 ans plus tard la Macédoine et la Grèce après la destruction de Corinthe (146) et établit son hégémonie sur la Grèce. (pour mieux comprendre la différence entre la vision romaine et celle d'Hannibal lire le texte de Polybe p. 310)

(Cf. carte active p. 312 du livre)

2. De fabuleux butins

Les généraux qui rentrent des campagnes militaires en Orient rapportent à Rome des objets de luxe inconnus, et en ornent leur *domus*. Les habitudes de vie vont peu à peu changer. Selon certains moralistes, une certaine décadence, une certaine mollesse, vont même apparaître : le goût de la simplicité va être remplacé par le goût du luxe, les valeurs de la famille vont subir un déclin inexorable (augmentation du divorce, affaiblissement du pouvoir du *pater familias*...), l'honnêteté va souvent laisser la place à la corruption facile, le sentiment patriotique aussi va s'amoinrir. Caton le censeur va combattre ces nouveautés provenant de l'Orient : il considère les Grecs presque comme des Barbares qui pourraient contaminer les valeurs de la tradition romaine (*le mos maiorum*). Son attitude est définie "anti-hellénique".

Mais en même temps la conquête du monde hellénistique offre aux Romains une possibilité énorme de s'enrichir au niveau artistique, littéraire, philosophique, linguistique... La partie de la société la plus évoluée va donc se laisser séduire par l'Orient. Le célèbre écrivain Horace écrira : « *La Grèce conquise a conquis son farouche vainqueur et apporté les arts dans le rustique Latium* » *GRAECIA CAPTA FERUM VICTOREM CEPIT* [...] (*Epîtres*, II, 1, 156). La famille des Scipions, qui dans leurs maisons accueillent les œuvres d'art et les intellectuels grecs (comme l'historien Polybe), se distingue pour son attitude pro hellénique.

Etude: la défense du *mos maiorum*

Document 1: Les débuts du luxe à Rome

En effet, le luxe des nations étrangères n'entra dans Rome qu'avec l'armée d'Asie ; ce fut elle qui introduisit dans la ville les lits ornés de bronze, les tapis précieux, les voiles et tissus déliés, enfin ces guéridons et ces buffets qu'on regardait alors comme une grande élégance dans l'ameublement. Ce fut à cette époque qu'on fit paraître dans les festins des chanteuses, des joueuses de harpe et des baladins pour égayer les convives ; que l'on mit plus de recherche et de magnificence dans les apprêts mêmes des festins, que les cuisiniers, qui n'étaient pour nos aïeux que les derniers et les moins utiles de leurs esclaves, commencèrent à devenir très chers et qu'un vil métier passa pour un art. Et pourtant toutes ces innovations étaient à peine le germe du luxe à venir.

Vocabulaire: guéridons : petites tables/aïeux : ancêtres

Tite-Live, *Histoire Romaine*, XXXIX, 6

Document 2: La rencontre de la culture romaine et de la culture grecque:« Mon fils, garde-toi des Grecs»

O mon fils Marc, je vais te raconter ce que j'ai appris sur les Grecs quand j'étais en Grèce : il vaut mieux ne donner à leur littérature qu'un simple coup d'œil et ne pas l'étudier à fond. Je vais te démontrer que c'est une race infâme et indomptable. Rappelle-toi de ces mots comme de ceux d'un prophète : si jamais un jour nous entrons en contact avec leurs Lettres, tout sera corrompu, et ce sera pire encore si leurs médecins font leur entrée chez nous. Ils ont juré de faire mourir tous les barbares avec la médecine, et ils y réussissent en se faisant payer, car nous ne sommes pas méfiants.

Caton (234-148 av. J.C.), Ad Marcum filium

Questions :

- 1 Présentez le document 2.
- 2 Relevez les termes qui indiquent l'apparition du luxe à Rome après les conquêtes d'Orient.
3. Comment se transforme le statut des cuisiniers et quelle en est la conséquence ?
- 4 Relevez les éléments de la culture grecque qui mettent la culture romaine en danger.
5. Expliquez la dernière phrase du doc 1.
6. Qui au contraire voulait en favoriser la propagation à Rome ? Qui faisait partie de leur cercle ?

Leçon 6

La conquête de l'Espagne et la troisième guerre punique

1. Le front méridional : Carthage

En Occident, Carthage, redevenue prospère, inquiète les Romains, sermonnés par le sénateur Caton l'Ancien, qui ne finit pas un discours sans lance : «Delenda est Carthago» (Il faut détruire Carthage). (cf. approfondissement p. 315). Quand Carthage tente de riposter aux menaces du roi numide Massinissa, allié de Rome, qui grignote sans cesse son territoire, les Romains, prennent ce prétexte pour intervenir. C'est la troisième et dernière guerre punique (149-146). Après trois ans de lutte, Carthage est détruite par Scipion-Emilien (fils adoptif d'un fils de Scipion l'Africain), qui dirige le siège de la ville. Carthage est incendiée, le feu se consume pendant 6 jours. Son territoire devient la province d'Afrique.

2. La pacification des trois fronts

La conquête de la péninsule ibérique est pour les Romains lente et difficile, car les indigènes pratiquent la guerrilla et résistent avec fierté aux envahisseurs. 70 ans de guerre en Espagne aboutissent à la prise de Numance par Scipion-Emilien (-133)

Enfin Rome s'empare de la Gaule méridionale (*Provincia Romana*) pour contrôler ses communications avec l'Espagne.

Leçon 7

Les raisons de la puissance militaire de Rome

Pour les penseurs grecs, le secret de la supériorité romaine résidait dans son régime politique, qualifié de mixte, car la cité de Rome associait des éléments monarchique, aristocratique et démocratique dans le meilleur équilibre possible. En réalité, l'élément aristocratique dominait les deux autres et les historiens actuels pensent que la mentalité de l'aristocratie romaine fit autant que le soldat-citoyen. Mais le régime finit par engendrer une série de guerres civiles qui précipitèrent sa disparition.

Etude : La Constitution romaine

Polybe (vers 200 - vers 125/120 av. J.C.) est le premier historien grec à avoir centré ses Histoires sur Rome, où il a vécu d'ailleurs seize ans, d'abord contraint puis de plus en plus admiratif. Sa présentation de la constitution romaine est demeurée un modèle du genre.

... trois formes, l'aristocratie, la monarchie et la démocratie, se trouvaient réunies dans la république romaine, et on avait fait à chacune une part si égale et si exacte, elles concouraient si bien toutes à l'administration, que personne ne pouvait affirmer, même parmi les Romains, si Rome était une aristocratie, une monarchie, ou une démocratie. Comment, en effet, l'affirmer ? A considérer l'autorité des consuls, il semblait qu'il y eût monarchie, royauté; celle du Sénat annonçait une aristocratie; enfin, en voyant la puissance du peuple, on croyait fermement avoir sous les yeux un Etat démocratique...

Les consuls, lorsqu'ils ne commandent pas l'armée, et qu'ils demeurent dans Rome, sont maîtres de toutes les affaires publiques. Les autres magistrats leur sont soumis et leur obéissent, à l'exception des tribuns. Pour ce qui est des préparatifs, et de la conduite des guerres, leur puissance est presque absolue.

La première des attributions du Sénat, est l'administration des revenus publics. Il préside également aux recettes et aux dépenses. S'il faut envoyer une ambassade pour apaiser une querelle, pour demander ou commander quelque chose, pour recevoir quelque soumission, pour déclarer la guerre, le Sénat doit seul s'en occuper. Il est aussi chargé, quand des ambassadeurs étrangers viennent à Rome, de décider comment il faut agir avec eux, et quelle réponse il convient de leur faire.

Le peuple ... est maître de rejeter ou de sanctionner les lois, et ce qui est bien plus, de décréter la guerre ou la paix. Les alliances, les trêves, les traités, c'est à lui d'en juger, de les confirmer ou de les déclarer nuls.

Polybe, Histoires VI, 4

Questions :

1. Présentez le texte et insérez-le dans son contexte historique.
2. Repérez les différentes parties du texte et donnez-leur un titre.
3. Que veut démontrer Polybe dans ce texte ?
4. Relevez les éléments qui indiquent l'opinion de Polybe au sujet de la constitution romaine.
6. Selon vos connaissances, essayez de caractériser la constitution romaine et de répondre à la question posée par le texte.

Leçon 8

Le curriculum politique du citoyen romain

La Rome républicaine avait un conseil (le Sénat), des magistrats et des assemblées.

Tous les citoyens siègent dans les assemblées, les Comices (cf. p. 318 du livre). Les comices désignent les magistrats. Les comices ne se réunissent pas d'eux-mêmes mais sont convoqués par un magistrat. Ils ne délibèrent pas sur un projet, dont ils n'ont jamais l'initiative, mais l'acceptent ou le rejettent. Ils jugent aussi les crimes capitaux.

Le Sénat doit approuver les lois proposées par les magistrats avant qu'elles ne soient soumises aux comices, assigne les provinces, décide de la paix et de la guerre, attribue les ressources économiques aux magistrats et aux généraux.

Les magistratures électives sont non rétribuées, collégiales et annuelles.

Il existe une hiérarchie des fonctions : on accède aux charges supérieures en suivant le "*cursus honorum*", c'est-à-dire la carrière des honneurs. (cf. p. 319 du livre)

Dictateur	En cas d'urgence, on lui confie tous les pouvoirs civils et militaires pour une durée de six mois.
Censeurs	Ils sont désignés pour 18 mois et ils recensent la population et la classent selon sa richesse (le « cens ») ; ils décident qui a le droit d'entrer au Sénat ; ils ont aussi le rôle de surveiller la morale publique et le comportement des citoyens.
Consuls	Ce sont les chefs de la République pour un an. Ils proposent les lois et veillent à leur exécution, gèrent les ouvrages publics, commandent chacun une légion.
Préteurs	Ils administrent la justice.
Ediles	Ils s'occupent de l'entretien et des chantiers ainsi que de la sécurité de la ville. Ils veillent au ravitaillement et ils organisent les "jeux" romains.
Tribuns de la plèbe	Ils doivent être issus d'une famille plébéienne, ont le pouvoir d'apposer leur veto sur quelle loi que ce soit et jouissent de l'inviolabilité personnelle.
Questeurs	Ils s'occupent du Trésor, paient les salaires des soldats et les financements publics et recouvrent les impôts.

Les provinces

Les conquêtes nécessitent une organisation des pays soumis différente de celle de Rome puisque leurs habitants ne sont pas citoyens. Les territoires conquis deviennent des provinces : à leur tête sont placés des gouverneurs avec le titre de proconsuls (à partir de Sylla, des magistrats sortis de leur charge). Les provinces paient des tributs et alimentent l'*ager publicus* distribué aux citoyens romains et aux vétérans de l'armée. Les richesses sont utilisées pour entretenir les villes (travaux publics et distribution alimentaire gratuite). Autre conséquence de l'afflux des richesses: la corruption, aussi bien à Rome que dans les provinces.

La fonction de gouverneur est gratuite, mais en réalité très lucrative car le gouverneur bénéficie de beaucoup d'avantages (frais de logement payés par l'Etat, cadeaux de ses administrés) préoccupation de beaucoup de gouverneurs est donc de s'enrichir pendant leur année de gestion.

Etude : L'exploitation des provinces. *Cicéron, avocat et homme politique attaché à la tradition républicaine, a rendu célèbres les méfaits de Verrès en Sicile.*

C'est dans le gouvernement de Sicile qu'il a laissé les traces les plus profondes, et les plus éclatants témoignages de ses vices. Pendant trois ans il a tellement opprimé, tellement ravagé cette province, qu'il n'est plus possible désormais de la rétablir dans son ancien état, et qu'il faudrait plusieurs années sous des préteurs irréprochables, pour lui rendre enfin quelque apparence de prospérité. [...] Chacun ne possède en Sicile que ce qui a échappé à la rapacité du plus avare et du plus débauché de tous les hommes, ou ce que la satiété ne lui permettait plus de désirer. [...] Nul n'a possédé une chose, lui vint-elle de son père ou de ses aïeux, dont il ne pût être dépouillé par sentence du préteur. Des sommes incalculables, levées sur les biens des agriculteurs, par des ordonnances aussi criminelles qu'inouïes ; les alliés les plus fidèles traités en ennemis, des citoyens romains torturés et mis à mort, comme des esclaves ; les hommes les plus coupables déclarés innocents et rendus à la liberté pour de l'argent ; les plus distingués, les plus intègres, accusés en leur absence, condamnés et bannis sans être entendus.

M. T. Cicéron, Action première contre Verrès, IV-V

Vocabulaire : ravagé : dévasté / irréprochables : à qui on ne peut faire de critiques / inouïes : incroyables

Questions :

- 1 Présentez le document en l'insérant dans son contexte historique.
2. Qui sont Cicéron et Verrès, quel est leur rôle?
3. Quels sont les éléments d'accusation de Verrès?

Unité 13

La longue stàsis de la République

Leçon 1

Les problèmes de la redistribution

1. La redistribution des richesses

Les conquêtes et les succès militaires ont fait affluer des énormes richesses à Rome, ce qui a mis fin à l'équilibre entre les différentes classes de la société, entraînant une grave crise.

On peut dire brièvement que les écarts (différences) entre les classes sociales augmentent, c'est-à-dire que les pauvres deviennent de plus en plus pauvres et que les riches deviennent de plus en plus riches.

La petite propriété rurale décline au profit des grands domaines (*latifundia*). Appelé chaque année à la guerre, le paysan (du moins celui qui revient vivant des combats) ne peut entretenir ou remettre en état son champ trop souvent abandonné ; s'il y réussit, il est souvent concurrencé par les blés importés à bas prix des provinces. Alors, endetté, il quitte sa terre et vient grossir le prolétariat urbain où il devient le *client* de son ancien chef militaire et se met au service de ses ambitions politiques, menant une vie assez démoralisante. Les terres cultivées sont donc aussi de moins en moins nombreuses.

De son côté, la *nobilitas*, c'est-à-dire ceux des sénateurs qui se sont enrichis dans l'exercice du pouvoir, accapare l'*ager publicus* (le domaine public), les terres confisquées aux vaincus. Leurs grands domaines sont destinés à l'élevage et entretenus par des esclaves.

Avec la *Lex Claudia* de 219 av. J.C., les sénateurs ne pouvaient plus se livrer à des activités commerciales ou industrielles ; ainsi, la classe des chevaliers, les *equites*⁴, a considérablement augmenté son pouvoir. A la différence des patriciens, ils vivent de leur activité professionnelle ; les plus riches sont ceux qui exercent une activité qui gravite autour du monde des conquêtes : les commerçants, les banquiers, les armateurs de bateaux, ceux qui habillent et équipent les soldats, les entrepreneurs de travaux publics, les *publicains*⁵, etc. Il se développe ainsi une classe de marchands et de financiers dont la fortune est mobilière. Elle profite du progrès des échanges et de la fiscalité. Ces chevaliers ne manquent pas d'ambitions politiques et s'appuient tantôt sur l'aristocratie sénatoriale, tantôt sur la plèbe.

Etude : Décadence de l'agriculture

Comme de nos jours il n'est guère de chef de famille qui, laissant là faux et charrue, n'ait émigré dans l'enceinte de Rome, et ne consacre à applaudir au cirque et au théâtre les mains jadis occupées aux champs et aux vignobles, il en résulte qu'aujourd'hui nous payons pour qu'on nous apporte d'Afrique et de Sardaigne le blé qui nous nourrit, et que nous allons par mer faire vendange à Cos et à Chio. Les fondateurs de cette ville, qui n'étaient eux que des pâtres, avaient voulu que leurs descendants fussent des cultivateurs; et, au mépris de leurs lois, l'ambition de leurs descendants a converti les champs en prairie, sans même faire de différence entre paître des troupeaux et labourer la terre.

Varron (116 - 27 av. J.C.) Agriculture, II

Vocabulaire : guère : pas / pâtres : bergers

⁴ Citoyens dont la richesse leur permettait d'être enrôlés dans la cavalerie (cf. p. 283).

⁵ Les publicains étaient ceux qui achetaient à l'Etat à l'aide de contrats le droit du recouvrement des taxes dans les provinces. Généralement, ils demandaient beaucoup plus que la somme établie par l'Etat et ils s'enrichissaient énormément.

Questions

- 1 Présentez le document en l'insérant dans son contexte historique.
2. D'après Varron, quels sont les éléments de décadence de la société romaine?
3. Quel autre auteur avait déjà critiqué le comportement des Romains sensibles aux nouveautés introduites par la culture grecque? Quels sont les points communs et les différences?
6. A l'aide des réponses aux questions 1 et 2 et de vos connaissances écrivez un petit texte sur les valeurs romaines (premier paragraphe) et les changements au sein de la société romaine au contact avec la culture grecque (deuxième paragraphe)

2. Les effets sur la vie citadine

Après les grandes conquêtes en Occident et en Orient, le cadre politique était devenu de plus en plus complexe et les intérêts en jeu de plus en plus forts. Dès la moitié du II^e siècle av. J.C., de nombreux hommes politiques proposèrent des réformes pour atténuer les déséquilibres entre les plus riches et les plus pauvres et trouver un remède à la crise économique et sociale.

Ces réformateurs appartenaient généralement à des familles nobles au pouvoir et cela entraîne une fracture au sein de la classe dirigeante, jadis unie pour défendre ses privilèges. On vit ainsi naître deux factions :

- Les *optimates*, (latin *optimi* = les meilleurs), la classe des conservateurs
- Les *populares*, qui affirmaient se battre en faveur du peuple

Au cours du II^e et du I^e siècle avant J.C., les conflits qui opposèrent les *optimates* aux *populares* furent les plus violents qu'ait jamais connus la capitale.

Leçon 2 Le conflit pour la terre

1. La réforme agraire de Tibérius Gracchus

Les Gracques étaient deux frères, Tiberius Sempronius Gracchus et Caius Sempronius Gracchus, issus de la noblesse, petits-fils de Scipion l'Africain, mais grands défenseurs des causes populaires.

Tiberius, l'aîné, est élu tribun de la plèbe, en 133 av. J.C. Il propose alors une loi agraire, connue sous le nom de Lex Sempronia, qui prévoit la limitation du droit de possession foncière (chaque citoyen ne peut posséder que 500 jugères de terres, environ 125 hectares, avec un bonus de 250 jugères par enfant) et la redistribution de terres d'une taille de 30 jugères aux citoyens pauvres. (cf. doc. p. 333 du manuel)

Si une partie des sénateurs a approuvé cette réforme, elle a été cependant mal accueillie par les conservateurs : en effet, les sénateurs, qui étaient de grands propriétaires terriens, souhaitaient être les seuls à contrôler l'*ager publicus* (le domaine public).

Puis, au cours de l'été, Tiberius se présente à un second tribunat, pour l'année 132 av. J.C. Comme le tribunat lui est refusé, il décide de faire pression sur le sénat, accompagné de ses partisans. Les sénateurs alors déclenchent une émeute. Tiberius est tué sur le Capitole, et 300 de ses partisans meurent avec lui, précipités dans le Tibre. La Lex Sempronia n'a jamais été mise en application.

2. Le projet de Caius

Caius, le cadet, devient tribun de la plèbe en 124 av. J.C. Il reprend le programme de son frère et l'étend, conférant au conflit agraire une véritable dimension politique. Il voulait sauver la république, rongée par la corruption et les dérives de l'élite sénatoriale. Afin de mener à bien sa tâche, Caius a la bonne idée de s'appuyer sur les principaux adversaires du sénat : les plébéiens et les chevaliers.

En faveur du peuple il fait approuver la loi frumentaire, avec des distributions mensuelles de blé à très bas prix. En faveur des *equites*, il fait voter une vaste politique de travaux publics dans toute la

péninsule ainsi que l'attribution aux chevaliers de la majorité des sièges du tribunal permanent (jusqu'ici composé seulement de sénateurs) qui jugeait les délits d'extorsion des gouverneurs.

Ainsi, après s'être assuré de la solidité de ces soutiens, Caius peut envisager de mettre en place la réforme agraire souhaitée par son défunt frère. Caius fait aussi construire des routes et des greniers, un peu partout dans le Latium et en Italie. Enfin, il fait voter la fondation de nouvelles colonies en Italie (Tarente et de Capoue) et à l'extérieur (Carthage et Aquae Sextiae, l'actuelle Aix-en-Provence). Caius, obtenant ainsi une grande popularité, parvient à se faire réélire tribun en 123 av. J.C. Mais la faction conservatrice du sénat tente de gêner Caius dans ses plans, elle dresse donc contre lui le second tribun de la Plèbe, Marcus Livius Drusus.

Une lutte s'engage entre les deux lors de l'élection des tribuns pour l'année suivante et Caius n'est pas réélu. Les luttes deviennent de plus en plus violentes

Caius et ses partisans affrontent alors leurs ennemis sur l'Aventin. Caius demande à son esclave de le tuer, et 3 000 de ses partisans meurent avec lui. Cet épisode marque le début des affrontements violents entre citoyens, ce qui annonce les futures guerres civiles.

Etude : Les réformes agraires, une tentative de réponse à la crise

Document 1 : La mort de Tibérius

Durant son tribunat Tibérius Gracchus avait obtenu la faveur du peuple par une prodigalité excessive et il accablait l'État. Il avait l'habitude de répéter devant tout le monde qu'une fois le Sénat liquidé, tout le pouvoir devrait aller à la plèbe. Le consul Mucius Scaevola convoqua les sénateurs dans le temple de la Bonne-Foi. Ceux-ci se mirent à discuter pour savoir ce qu'on devait faire dans une pareille situation. Tous furent d'avis que le consul devait protéger par les armes l'État, mais Scaevola répondit qu'il n'emploierait pas la force. Alors Scipion Nasica dit : "Puisque le consul, en suivant à la lettre la loi, détruit au moyen de ces lois tout le pouvoir romain, moi, simple particulier, je me présente comme guide de votre volonté." Puis il rejeta autour de sa main gauche le pan de sa toge et, levant la main droite, il s'écria : " Que ceux qui veulent le salut de l'État me suivent." A ces mots toute hésitation quitta les honnêtes gens et Nasica fit payer à Gracchus et à toute sa clique ce qu'ils méritaient.

Valère-Maxime, Faits et dits mémorables, III, 2, 17.

Vocabulaire : accablait : écrasait / pareille : similaire / particulier : ici, citoyen, individu / sa clique : sa bande d'amis fidèles

Document 2 : La loi frumentaire

Alors que Caius Gracchus faisait d'énormes dépenses et dilapidait le trésor public, en paroles cependant il défendait ce trésor public. A quoi bon écouter des paroles, quand je vois des faits ? Le célèbre Lucius Pison Frugi s'était toujours élevé contre la loi frumentaire mais, une fois la loi votée, cet ancien consul était venu pour recevoir du blé. Gracchus remarque Pison debout au milieu de l'assemblée ; il lui demande devant tout le peuple romain en quoi il était d'accord avec lui-même alors qu'il réclamait du blé au nom de la loi qu'il avait combattue. "Je ne voudrais pas, Gracchus, que tu aies du plaisir à diviser mes biens, mais, si tu le faisais, je réclamerais ma part." Cet homme sérieux et sage n'a-t-il pas fait voir clairement que par la loi Sempronia, il dilapidait le patrimoine de l'Etat ? Lis les discours de Gracchus, tu diras qu'il est le défenseur du trésor public.

Cicéron, Tusculanes, III, 48.

Document 3 : La discorde civile à l'époque des Gracques

Le signal des guerres civiles fut donné par les séditions qu'excitèrent les Gracques à l'occasion des lois agraires. Ces lois avaient pour objet de partager au peuple les terres que la noblesse possédait injustement ; mais vouloir extirper une injustice si ancienne, c'était une entreprise non seulement

périlleuse, mais encore, comme l'événement l'a prouvé, des plus pernicieuses pour la République. Quelles funérailles suivirent la mort violente du premier des Gracques, et, peu après, celle du second ! Au mépris des lois et de la hiérarchie des pouvoirs, c'étaient la violence et les armes qui frappaient tour à tour les plébéiens et les patriciens. On dit qu'après la mort du second des Gracques, le consul Lucius Opimus, qui avait soulevé la ville contre lui et entassé les cadavres autour du tribun immolé, poursuivit les restes de son parti selon les formes de la justice et fit condamner à mort jusqu'à trois mille hommes d'où l'on peut juger combien de victimes avaient succombé dans la chaleur de la sédition, puisqu'un si grand nombre fut atteint par l'instruction régulière du magistrat. Le meurtrier de Caius Gracchus vendit sa tête au consul son pesant d'or ; c'était le prix fixé avant ce massacre, où périt aussi le consulaire Marcus Fulvius avec ses enfants.

Saint Augustin, La cité de Dieu, III,24

Vocabulaire : périlleuse : dangereuse / entassé : accumulé / meurtrier : assassin / périt : mourut.

Document 4 : *Les Gracques*, Eugène Jean-Baptiste-Claude Guillaume, 1848, Musée d'Orsay Paris, manuel p. 332.

Questions (répondez en citant les textes) :

1 Présentez les documents en les insérant dans leur contexte historique et présentez rapidement les auteurs.

2. Relevez les éléments qui caractérisent l'action politique des frères Gracques et dressez un portrait des deux hommes d'après les textes.

3. Décrivez le buste en insistant sur les gestes, l'expression et les qualités des frères Gracques que l'artiste a voulu exprimer.

4. Ces portraits correspondent-ils à la réalité historique ? Justifiez votre réponse de manière complète

5. Quels éléments apporte le document 3, en quoi cette source se différencie-t-elle des autres ? Relevez un indice d'incertitude dans la reconstruction historique.

BILAN : Les descriptions des textes correspondent-elles au buste ? (Classez et comparez les informations.)

Question complémentaire, travail guidé en classe par oral. Réfléchissez sur l'importance de la loi frumentaire, pourquoi c'est un thème qui touche toutes les couches sociales.

Leçon 3

Le conflit politique

1. Deux terribles années

La lutte politique entre les *optimates* et les *populares* continue. Ces deux factions politiques vont exploiter un épisode de politique étrangère pour accroître leur pouvoir : ils vont profiter du problème de la succession au trône de Numidie, où Jugurtha, fils naturel du roi précédent, a usurpé le trône de son oncle. Les deux factions envisagent des solutions différentes : les premiers veulent la Numidie indépendante, les autres l'annexer à Rome. La guerre se poursuit contre Jugurtha, sans que l'on arrive à une victoire décisive. On accuse les généraux romains d'être corrompus par Jugurtha et donc de ne pas se battre loyalement pour Rome mais d'éterniser le conflit. La situation change quand le commandement est confié à un nouveau consul, Quintus Caecilius Metellus, qui était secondé par le consul Caius Marius, soutenu par les *populares*, qui va le remplacer en 107 av JC et va définitivement gagner : Jugurtha sera livré à Rome. La Numidie va rester un royaume indépendant mais client de Rome. Marius est à nouveau élu consul en 105 av JC.

Caius Marius, né en 157 av. J.C, était d'origine plébéienne. Sa famille faisait partie de la classe des chevaliers, qui avait des liens avec la noblesse (il avait épousé une femme de la famille Julia). Le jeune Marius, avait reçu une éducation militaire. Il était le premier de sa famille à devenir consul, donc il était un *homo novus*. Pendant sa campagne électorale il avait insisté sur la nécessité de valoriser le mérite personnel contre les privilèges héréditaires des nobles.

2. La réforme de l'armée

A l'époque républicaine, Rome disposait donc d'une armée non professionnelle et l'obligation de participer à l'armée n'était pas toujours bien vécue. Nous avons déjà vu les conséquences négatives des guerres de conquête : l'armée recrutait parmi les paysans et d'après le « cens ». Si une partie de la paysannerie était ruinée, cela provoquait aussi une crise du système de recrutement des soldats.

Marius va recruter des « soldats volontaires » parmi le prolétariat urbain et rural (jusqu'ici exclus du service militaire à cause de leur pauvreté), qui sera rétribué par une « solde⁶ » et récompensé par un lot de terre au moment du congé : le volontariat est institué, ce qui ouvre la carrière militaire aux prolétaires. Ils ont été nombreux à se présenter, attirés par le prestige de l'armée et par la fortune possible. L'armement et la tactique sont uniformisés : les bases d'une armée de métier sont posées.

L'armée est ainsi mieux formée, et constitue une arme de pression. Ces hommes pauvres choisissent la vie militaire comme un engagement permanent et espèrent ainsi sortir de la misère; mais ils ne se lient pas à l'Etat, aux valeurs de la *Respublica*, ils préfèrent se dévouer à un chef qui les récompensera de plusieurs manières : terres, butin, solde, gloire et promotion. On comprend alors que le général qui réussit à créer avec son armée des liens d'estime et de confiance dispose d'un important instrument de pression sur l'opinion publique (danger d'utiliser ses troupes à des fins personnelles).

La réforme de Marius porte en germe la dictature des généraux et des guerres civiles et cette innovation va porter un coup fatal aux institutions républicaines et permettre aux ambitieux de disposer à titre personnel de l'appui de leur armée.

3. Les victoires de Marius

La renommée de Marius va encore grandir quand en 102 av. J.C. il réussit à bloquer la descente vers la péninsule italique de tribus germaniques, les Cimbres et les Teutons (batailles à *Aquae Sextiae* et *Campi Raudii*). Il apparaît alors comme celui qui défend les valeurs de Rome et il va réussir à se faire élire consul 5 fois de suite (ce qui est illégal).

4. Mithridate

Le roi du Pont (petit royaume sur la Mer Noire), Mithridate VI⁷, exploite les sentiments anti-romains des populations asiatiques (par ex., il fait tuer un grand nombre de marchands romains et italiques présents dans cette région et fait assassiner tous les publicains de la zone) pour commencer la conquête des territoires voisins. Rome alors lui déclare la guerre et confie l'expédition à Sylla, un patricien du parti des *optimates*, qui avait commencé sa carrière en tant que questeur aux ordres de Marius, lors de la guerre contre Jugurtha.

⁶ Au début de la République, les légionnaires reçoivent une partie de leur rémunération sous forme de sel (lat. *sal*), car cet ingrédient coûteux est indispensable à leur nourriture. Ensuite, celle-ci se transforme en monnaie sonnante, c'est le *salarium* (la monnaie pour acheter le sel), d'où salaire. La solde (rémunération habituelle d'un militaire), vient du latin *solidus*, solide ou massif.

⁷ Il se heurte à Rome dans sa tentative d'unifier l'Asie Mineure. Il incite alors à la révolte et massacre 80.000 italiques en un jour.

5. La première guerre civile

Cette première guerre sera l'occasion de l'affrontement entre Marius et Sylla, en effet, Sylla avait été choisi pour mener cette campagne contre Mithridate. Alors que Sylla avait déjà recruté son armée, Marius a été désigné comme le chef de l'expédition contre Mithridate. Sylla va alors rejoindre son armée en Campanie et marche sur Rome accompagné de ses légionnaires, c'est un acte grave et illégal que d'entrer à Rome armé. Cette opération lui permet d'éliminer les *populares* les plus dangereux, et Sylla domine sur Rome; c'est à ce moment qu'il décide de partir pour l'Asie mineure. Marius et ses partisans (surtout Cinna) après avoir fui Rome, s'organisent et entrent à Rome armés et massacrent les partisans de Sylla. Marius et Cinna s'autoproclament consuls, mais Marius va mourir en 86 av JC. Cinna et ses partisans vont conserver le pouvoir jusqu'au retour de Sylla, après la défaite de Mithridate, en 83 av. J.C.

Sylla devient le maître absolu à Rome et veut se venger des partisans de Marius. Il fait remplir des "listes de proscription", portant le noms des partisans de Marius à éliminer, dont les propriétés seront ensuite confisquées (4700 victimes).

6. Les réformes de Sylla

Sylla se fait nommer dictateur à vie tente aussitôt de restaurer le Sénat dans son ancienne puissance. Son objectif est double : restaurer l'Etat, l'importance du Sénat, et démolir l'œuvre des Gracques. Pour cela, il apporte quelques modifications à la constitution : les pouvoirs des tribuns de la plèbe sont diminués et soumis à l'approbation du Sénat ; les chevaliers sont exclus des tribunaux qui jugent les cas de corruption des gouverneurs des provinces ; la censure est abolie et Sylla choisit lui-même les nouveaux sénateurs (le nombre des Sénateurs passe de 300 à 600). Afin d'éviter que des généraux marchent de nouveau sur Rome avec leurs armées, le *pomerium*, la limite sacrée que personne ne peut franchir à la tête d'une armée, est déplacé au Nord, le long du Magra et du Rubicon, une rivière qui traverse la Romagne près de Forlì.

Honoré du surnom de *Felix* et jugeant son travail accompli, Sylla démissionne de toutes ses fonctions en 79 av. JC et se retire à la vie privée ; il mourra l'année suivante. Cependant, contrairement à ce que Sylla a pu croire, ses réformes n'ont en rien réglé les tensions au sein de Rome, elles ont seulement inspiré à beaucoup d'ambitieux le désir d'exercer à leur tour la dictature.

Etude : Marius et Sylla, présentation des personnages

Voici un ensemble de documents composés d'un texte de Salluste qui rapporte un discours de Marius pour obtenir le commandement de l'armée à la place de Métellus et quatre textes de Velleius Paterculus (~19-30), historien latin, originaire de Campanie, qui est nommé à vingt ans préfet de la cavalerie par Auguste. C'est peu avant sa mort qu'il compose son abrégé de l'histoire romaine (*Historia romana*), dédié à M. Vinicius, consul de l'année 30. Cet ouvrage couvre la période qui va de la destruction de Troie à l'année 30.

Document 1 : Marius homme nouveau

"Maintenant, citoyens, à ces hommes pleins de superbe comparez l'homme nouveau que je suis. Ce qu'ils ont appris par ouï-dire ou par les lectures, je l'ai vu, moi, ou bien je l'ai fait ; ce qu'ils savent par des livres, je le sais, moi, par mes campagnes. A vous de dire ce qui vaut mieux, les actes ou les paroles. Ils méprisent ma basse origine, je méprise leur lâcheté [...], S'ils ont raison de me mépriser, qu'ils méprisent aussi leurs ancêtres, devenus, comme moi, nobles par leur courage ! [...]. Leurs discours, devant nous ou devant le Sénat, sont pleins des éloges de leurs ancêtres ; ils pensent que le rappel de ces grandes actions ajoutera à leur propre illustration. Grave erreur : plus la vie de ceux-là a eu

d'éclat, plus la lâcheté de ceux-ci est honteuse. [...] Je n'ai point d'ancêtres, je le confesse, citoyens, mais ce qui vaut mieux, je peux parler de ce que j'ai fait. [...] Je ne peux pas, pour vous donner confiance, étaler sous vos yeux, les images de mes ancêtres, leurs triomphes et leurs consulats ; je puis du moins, s'il le faut, vous montrer mes lances, mon étendard, mes colliers, mes récompenses militaires, surtout mes blessures reçues par devant. Voilà mes images à moi, voilà ma noblesse, non transmise par héritage, comme la leur, mais acquise par tous mes travaux et tous les dangers que j'ai courus"

Salluste, *Guerre de Jugurtha*, LXXXV

Vocabulaire : oui : entendu / méprisent : critiquent / lâcheté : contraire de courage / éclat : gloire / étaler : faire voir / blessures : traces sur le corps après une bataille

Document 2 : La guerre contre Jugurtha

La guerre contre Jugurtha fut faite par Q. Metellus, le premier de son époque. Son lieutenant fut C. Marius. Il était chevalier de naissance, grossier et sauvage mais d'une vie irréprochable ; aussi parfait dans la guerre qu'exécrable dans la paix. Il y avait chez lui de la démesure dans son désir de gloire, il était insatiable, emporté et toujours agité. Avec l'aide des fermiers d'impôt et des commerçants en Afrique, il accusa la lenteur de Metellus qui prolongeait la guerre depuis trois ans, l'orgueil inné de la noblesse et son désir de garder le commandement suprême. Il fit en sorte de demander un congé militaire, d'aller à Rome et de se faire nommer consul.[...] Il se fit confier la guerre presque achevée par Métellus qui avait écrasé deux fois Jugurtha.

Velleius Paterculus *Historia Romana*, II, XI

Vocabulaire : irréprochable : sans critiques, parfaite / emporté : colérique / achevée : terminée / écrasé : battu

Document 3 : Désordres à Rome lutte entre Marius et Sylla

Sylla rassembla alors une armée, revint à Rome, y entra avec ses troupes, chassa de la ville les douze auteurs de ces lois nouvelles et détestables, notamment Marius, [...] puis fit voter une loi qui les bannissait. Sulpicius [...] fut égorgé et sa tête dressée et exposée devant les rostres fut comme le présage des proscriptions imminentes. Après six consulats et âgé de plus de soixante-dix ans, Marius [...] il fut conduit dans la prison de Minturnes. On envoya pour le tuer un esclave public, armé d'une épée. C'était précisément un Germain qui avait été fait prisonnier par notre général dans la guerre des Cimbres. Dès qu'il reconnut Marius, il poussa un grand gémissement et montra ainsi qu'il s'indignait du sort d'un tel homme. Jetant son épée, il s'enfuit de la prison. Alors les citoyens, apprenant d'un ennemi, à plaindre celui qui, peu auparavant, était le premier citoyen de Rome, munirent Marius d'argent pour le voyage, lui donnèrent des vêtements et le mirent dans un bateau. Il rejoignit son fils près d'Aenaria, se dirigea vers l'Afrique où il mena une vie misérable dans une hutte au milieu des ruines de Carthage ; et ainsi Marius considérant Carthage et Carthage regardant Marius pouvaient se consoler entre eux.

Velleius Paterculus *Historia Romana*, II, XIX.

Vocabulaire : bannissait : mettre au ban, interdire quelqu'un sur un territoire / égorgé : coupé la gorge / plaindre : éprouver de la pitié / hutte : petite cabane faite de paille et de branches

Document 4 : La dictature de Sylla

Il semblait que les maux de la guerre civile fussent terminés, quand la cruauté de Sylla les accrut. Il fut en effet nommé dictateur. Depuis cent vingt ans, personne n'avait reçu cette charge, et le dernier dictateur désigné l'avait été une année après qu'Hannibal eut quitté l'Italie. [...]. Ce pouvoir que ses prédécesseurs avaient employé à protéger la patrie des plus grands périls, Sylla l'employa à donner libre cours à sa cruauté effrénée. C'est lui qui fut le premier [...] à donner l'exemple des proscriptions.

Ainsi, [...] l'Etat établissait une prime pour chaque citoyen romain égorgé. Celui-là recevait le plus qui avait assassiné le plus[...]. On ne se déchaîna pas seulement contre les adversaires qui avaient combattu par les armes mais aussi contre bien des innocents. Plus encore : les biens des proscrits furent vendus.

Historia Romana, II, XXVIII

Vocabulaire : cruauté : substantif dérivant de « cruel », féroce / accrut : augmenta / effrénée : sans limites

Documents complémentaires: têtes de Marius et Sylla pp. 334 et 337 du livre

Questions :

1. Présentez les documents en les insérant dans leur contexte historique.
2. Présentez en quelques mots et en citant le texte l'argumentation de Marius (doc. 1)
3. Relevez dans chaque texte les éléments sur le portrait moral, physique et les actions des deux personnages. (D'abord l'un puis l'autre)

Bilan

A l'aide des réponses précédentes, et après avoir classé les informations, dressez le portrait de Marius et de Sylla.

Premier paragraphe: présentation de Marius

Deuxième paragraphe: présentation de Sylla.

Question complémentaire de réflexion: quels éléments ne correspondent pas à ce que vous avez étudié? .

Leçon 4

Le conflit pour la citoyenneté et la liberté

1. Les guerres sociales

Pendant la période allant de la domination de Marius à celle de Sylla, éclate un grave conflit, qui oppose les Italiques aux Romains. En 91 av JC Marcus Livius Drusus est élu tribun de la plèbe et il propose la citoyenneté romaine pour les Italiens italiques.

Le sénat refuse d'appliquer le projet de loi de Drusus qui est assassiné en 91 av. J.C. Cette mort va déclencher la guerre sociale : les Italiques qui revendiquaient depuis longtemps la citoyenneté romaine se révoltent. En effet, ces derniers étaient en première ligne lors des opérations militaires, recevaient une part de butin inférieure à celle des Romains, ils devaient payer plus d'impôts, et n'avaient pas le droit de posséder des terres appartenant à l'*ager publicus*.

Les peuples italiques décident de faire sécession ; ils vont créer un Etat fédéral indépendant, doté lui aussi d'un sénat, de douze préteurs et de deux consuls avec une capitale dans les Abruzzes, Italica, et ils lèvent une armée de 100. 000 hommes. Après de nombreux massacres, le sénat romain promulgue la Lex Julia, accordant la citoyenneté romaine aux alliés italiques qui leur étaient restés fidèles (90 avant Jésus Christ) : le mouvement d'insurrection cesse dès lors de prendre de l'ampleur.

Finalement, la Lex Plautia Papiria, promulguée en 89 avant Jésus Christ, accorde la citoyenneté romaine à tous les Italiens italiques vivant au sud du Pô.

Cependant, tous les rebelles ne vont pas rendre les armes, les affrontements continuent jusqu'à l'intervention de l'armée romaine commandée par Sylla qui arrive en 88 av JC à gagner définitivement.

2. La révolte de Spartacus

En 73 av. J. C., Rome, qui était déjà occupée avec des révoltes en Hispanie (Sertorius), et en Asie mineure (Mithridate), doit affronter une nouvelle révolte : le soulèvement de Spartacus et ses compagnons. Spartacus était un gladiateur d'origine Thrace, il se retrouve à Capoue dans une école de

gladiateurs, mais mécontent de son sort, il convainc ses 70 compagnons (Thraces, Germains, Gaulois.) de se révolter. Les gladiateurs s'échappent donc de l'école, et partent se réfugier sur les pentes du Vésuve, où des milliers d'esclaves en révolte décident de se joindre à eux.

Le sénat, ne considère pas Spartacus une grande menace et envoie des troupes auxiliaires mais, grâce à l'effet de surprise les Romains sont battus. Suite à ce premier succès, des milliers d'esclaves veulent rejoindre Spartacus. S'engage alors une guerre et le Sénat envoie des troupes mais on ne parvient pas à les vaincre définitivement. Le sénat fait alors appel au préteur Marcus Licinius Crassus, un des citoyens les plus riches de Rome. Ce dernier avait dû fuir la cité lors de la prise de pouvoir de Marius et Cinna, mais avait pu rentrer à Rome suite au retour de Sylla. Crassus s'est enrichi considérablement grâce aux proscriptions, récupérant facilement les biens des défunts. Il était aussi trafiquant d'esclaves, et la location de ces derniers à des citoyens romains lui rapportait beaucoup d'argent. Crassus, qui souhaitait sans doute s'affirmer face à Pompée (le général qui venait de l'emporter sur les troupes de Sertorius en Hispanie), reçoit le commandement de 10 légions.

Les premiers combats ne déterminent pas de vainqueur et les esclaves ne trouvent pas d'alliés. Peu après Spartacus est enfin battu, et 60 000 insurgés sont tués lors de l'affrontement. Crassus s'empare alors de 6 000 prisonniers, qu'il va faire ensuite crucifier, répartissant les croix à distance égale sur les 195 kilomètres de la Via Appia, reliant Capoue à Rome. Les esclaves encore vivants en fuite vers le nord de la péninsule, vont être massacrés par Pompée qui rentre d'Hispanie. En rentrant à Rome, Pompée va recevoir les honneurs du triomphe, alors que Crassus doit se contenter d'une ovation. Tous deux sont d'anciens collaborateurs de Sylla, de famille noble, mais pas de tout premier rang ; ils sont alors en train de mettre sur pied, par leur conduite sans scrupules, une rapide carrière politique. Pompée est un général ayant remporté d'abondants succès, et qui en remportera encore d'autres, au point de se mériter le surnom de *Magnus*, «Le Grand», tandis que Crassus, de par son énorme fortune, est surnommé *dives* et est considéré le représentant des intérêts des classes des affaires (par ex. des *equites*). En 70 av. J.C. ils sont élus consuls et se prodigueront en faveur des *populares*.

Leçon 5

Les seigneurs de la guerre

1. Le consulat de Crassus et de Pompée

Les deux hommes sont nommés consuls en 70 av JC de manière tout à fait illégale, ils n'avaient pas terminé la carrière des honneurs et ils n'avaient pas l'âge requis. Une des premières décisions est l'abolition des réformes de Sylla en rétablissant entre autres les pouvoirs des tribuns de la plèbe.

2. La mission de Pompée

A cette époque, la Méditerranée était infestée par des pirates, et personne n'avait jusqu'alors réussi à les vaincre. En 67 av JC un tribun de la plèbe fait voter une loi qui donne l'*imperium* à Pompée sur l'ensemble de la Méditerranée : en trois mois il élimine la piraterie. Mais les succès militaires de Pompée continuent puisque l'année suivante pour mettre fin à la guerre contre le souverain du royaume du Pont on lui donne l'*imperium* sur la province d'Asie. Pompée arrive à vaincre définitivement contre Mithridate IV et le Sénat s'empare du royaume du Pont ainsi que de la Bithynie, qui deviennent des provinces; ensuite Pompée annexe la Syrie et s'empare de Jérusalem. En 62 av. JC lors de son retour à Rome il reçoit à nouveau les honneurs du triomphe. (cf. carte p. 340 et doc p. 342 [La flotte de Pompée](#))

3. La République en danger : Catilina

Tandis que Pompée combat en Orient, la scène politique à Rome est très agitée. Comme le montre la conjuration de 63 av. J.C. organisée par l'aristocrate Lucius Sergius Catilina. Ce dernier, personnage

ambigu, ancien partisan de Sylla, rassemblait autour de lui des nobles déçus et endettés comme lui, des jeunes corrompus, des gens du peuple et des vétérans de l'armée de Sylla à qui il promettait des mesures révolutionnaires d'inspiration populiste (par exemple l'annulation des dettes). Battu deux fois de suite aux élections pour le consulat, il décide de passer à des actes violents : il trame avec l'aide de ses complices l'assassinat des consuls en place, dont l'un d'entre eux est Marcus Tullius Cicéron. Toutefois, la conjuration est découverte et les complices de Catilina sont presque tous arrêtés et condamnés à mort. Cette condamnation est fortement voulue par Cicéron et Caton, tandis qu'à cette occasion, César s'exprime au nom de la défense de la légalité, soutenant que la condamnation à mort de citoyens romains sans *provocatio ad populum* est une violation des normes en vigueur⁸. Par contre, Catilina mourra en combattant contre l'armée de la république à Pistoia en 62 av. J.C.

Etude: Catilina l'exemple d'un homme corrompu

Document 1 : Portrait de Catilina par Cicéron

Jusques à quand abuseras-tu de notre patience, Catilina ? Combien de temps encore serons-nous le jouet de ta fureur ? Jusqu'où s'emportera ton audace effrénée ? Quoi ! Ni la garde qui veille la nuit sur le mont Palatin, ni les forces répandues dans toute la ville, ni la consternation du peuple, ni ce concours de tous les bons citoyens, ni le lieu fortifié choisi pour cette assemblée, ni les regards indignés de tous les sénateurs, rien n'a pu t'ébranler ! Tu ne vois pas que tes projets sont découverts ? Que ta conjuration est ici environnée de témoins, enchaînée de toutes parts ? Penses-tu qu'aucun de nous ignore ce que tu as fait la nuit dernière et celle qui l'a précédée ; dans quelle maison tu t'es rendu; quels complices tu as réunis ; quelles résolutions tu as prises ?

Cicéron, Premier discours contre Catilina prononcé devant le Sénat

Document 2 : Rappel de Catilina lors d'un autre procès

« Ce Catilina, vous n'avez pu l'oublier, je pense, avait sinon la réalité, du moins l'apparence des plus grandes vertus. Il faisait sa société d'une foule d'hommes pervers; mais il affectait d'être dévoué aux hommes les plus estimables. Si pour lui la débauche avait de puissants attraits, il ne se portait pas avec moins d'ardeur au travail et aux affaires. Le feu des passions dévorait son cœur, mais il avait aussi du goût pour les travaux guerriers. Non, je ne crois pas qu'il ait jamais existé sur la terre un scélérat qui offrît un assemblage aussi monstrueux de passions et de goûts si divers, si contraires, et plus faits pour se combattre».

Cicéron, Pro Caelio, 12.

Questions :

1. Présentez les documents en les insérant dans leur contexte historique et situez brièvement les personnages principaux.
2. Quelle est la différence entre les deux textes ? Pourquoi Cicéron utilise le personnage de Catilina ?
4. Quels sont les vices de Catilina, pourquoi est-il en contraste avec "les bons citoyens" ? A quoi se réfère cette expression ?

4. Un pacte secret

Lorsque, au terme de ses campagnes militaires, Pompée rentre en Italie, il constate que la Sénat, qui craignait l'augmentation de son prestige personnel, n'est pas disposé à ratifier l'organisation qu'il avait donnée aux nouvelles provinces, ni à accorder des terres à ses vétérans. Il s'allie alors avec César, un jeune homme politique parent de Marius, et avec Crassus en stipulant en 60 av. J.C. un accord privé et secret- et non pas une magistrature, ni une forme de tyrannie-, ce qu'on appelle le Premier triumvirat,

⁸ Cicéron paiera plus tard par l'exil (ordonné par un partisan de César, Clodius) la faute d'avoir agi illégalement. Sur César et surtout sur Crassus pèsent par contre de sérieux indices, peut-être pas de complicité avec les partisans de Catilina, mais du moins d'une connaissance bien précise de la conjuration dès le tout début de sa conception.

qui prévoyait que les trois membres se soutiennent l'un l'autre pour atteindre leurs objectifs, garantissant entre autre leur élection dans des magistratures-clés.

C'est César qui obtient en premier la charge de consul, en 59 av. J.C., et cette année-là, il prend des mesures importantes :

- Il émane une loi agraire pour contenter les vétérans de Pompée et redistribuer aux prolétaires une partie de l'*ager publicus* (conforme aux programmes politiques traditionnels des *populares*, depuis l'époque des Gracques) ;
- Il confirme l'organisation que Pompée a donné aux nouvelles provinces ;
- Il prend des mesures favorables aux chevaliers et aux publicains ;
- Grâce à une loi extraordinaire, il se fait accorder le proconsulat en Gaule Narbonnaise et Cisalpine pour 5 ans à compter de 58.

César part donc pour la Gaule, dans le but de faire des régions en marge des provinces déjà romanisées un territoire de conquête (voir approfondissement sur la Gaule au chapitre suivant).

En 56 av. J.C., à Lucques, les triumvirs se retrouvent pour renouveler leur accord : Crassus et Pompée seraient élus consuls pour l'an 55, puis ils auraient des charges gouvernementales dans ces provinces-clé (Pompée en Espagne et Crassus en Syrie) ; tandis que César aurait une prorogation de 5 ans pour son proconsulat en Gaule, de sorte à pouvoir achever ses campagnes militaires.

Etude : Le premier triumvirat

C'est pendant ce consulat que César associa sa puissance à celle de Cneius Pompée et de Marcus Crassus, ce qui mena Rome et le monde à la ruine et les perdit eux-mêmes aussi, à des moments différents. Voici quelles étaient les intentions de Pompée : il voulait profiter du consulat de César pour faire ratifier tous les actes qu'il avait accomplis dans les provinces d'outre-mer et que beaucoup critiquaient, comme nous l'avons dit. César, de son côté, comprenait qu'en s'effaçant devant la gloire de Pompée, il augmenterait la sienne et qu'en faisant tomber sur celui-ci la jalousie qu'on avait de leur puissance commune, il consoliderait ses propres forces. Crassus, pour occuper le premier rang qu'il ne pouvait atteindre seul, voulait s'aider du crédit de Pompée et des forces de César. Des liens de parenté resserrèrent l'alliance de César et de Pompée : Julie, fille de Caius César, devint la femme du grand Pompée.

Velleius Paterculus, Historia romana, II, XLIV

Questions:

1. Présentez le document en l'insérant dans son contexte historique.
2. Expliquez et commentez la première phrase en vous appuyant sur vos connaissances historiques.
3. Résumez le jugement que l'historien porte sur les trois hommes.

Leçon 6

Jules César et la conquête de la Gaule

1. Jules César gouverneur

César se rend vite compte qu'il n'existait pas, en Gaule, d'États puissants comme à Rome, en Grèce, ou en Asie mineure. Les Gaulois, bien qu'ingénieux, ils ne formaient pas un peuple uni : la Gaule était en effet morcelée en une cinquantaine de peuples qui n'entretenaient pas toujours des relations amicales les uns envers les autres. En outre, suite à toutes ces victoires, César ordonna la construction de nombreux *oppida*. En 54, César, fier de ses succès en Gaule, décida de s'attaquer à la Bretagne (il s'agissait de la Grande Bretagne actuelle.) A l'époque, cette île, située à l'extrême nord du monde connu, était encore entourée d'une aura mystérieuse, toutefois son entreprise n'a pas été couronnée

d'un véritable succès, surtout que la même année de nouveaux conflits vont éclater en Belgique (la région avait été calme depuis la conquête de 57.). Cependant, la récolte de l'été 55 av. J.C. ayant été mauvaise, les Belges souffraient de disette au cours de l'hiver, et leur mécontentement va retomber sur les Romains. La répression sera violente et les populations se soumettent à Rome.

Caractéristiques politiques et sociales de la Gaule

J. César en parle lui-même dans son *De bello Gallico*, (*La Guerre des Gaules*) une œuvre où il raconte sa campagne militaire et nous fournit de précieuses informations sur la "Gaule Barbare".

La Gaule était divisée en Gaule Aquitaine, Gaule Celtique et Gaule Belgique (cf. carte p.344)

Elle comptait des villages éparpillés dans la campagne, faits de cabanes en bois.

L'économie se basait sur l'agriculture et l'élevage, l'artisanat (surtout la métallurgie, puisque la Gaule était traversée par les grandes voies de communication de l'ambre et de l'étain).

En ce qui concerne l'organisation de la société, au sommet, il y avait les nobles et les chevaliers, ainsi que les druides (à la fois prêtres, juges, enseignants et politiques), qui dominaient une masse de paysans. On comptait un grand nombre de tribus, souvent en guerre entre elles, et il n'existait donc pas d'état unitaire : par exemple, on trouve les Arvernes (en Auvergne actuelle, les plus puissants), les Eduens, les Sénon (en Bourgogne), les Carnutes (Chartres et Orléans), les Séquanais (Franche-Comté) etc.

Ils adoraient beaucoup de dieux, inspirés des forces de la nature. Les druides animaient la cérémonie rituelle de la cueillette du gui, à l'aide d'une faucille en or.

Ce sont des combattants intrépides mais impulsifs et instables. Ils se défendaient avec un grand bouclier, un casque à cornes pour les chefs, une grande épée très tranchante, et préféraient les pantalons larges et serrés aux chevilles pour avoir plus de liberté de mouvement.

2. La révolte des Gaulois

Toutefois, la guerre des Gaules va se poursuivre, c'est en 52 avant Jésus Christ que le dernier et plus important chapitre de ce conflit se déroule, opposant César au chef gaulois Vercingétorix. César se trouvait à Rome et il apprend que en s'appuyant sur les druides Vercingétorix organise une révolte des populations gauloises contre les Romains ce qui se solde par un massacre de marchands romains. Par la suite, près de la moitié des peuples de Gaule (principalement du centre et de l'est) soutiennent Vercingétorix, César décide alors de se rendre immédiatement en Narbonnaise, un territoire que Vercingétorix avait prévu d'envahir. La guerre commence et Vercingétorix, qui ne peut rivaliser avec les troupes romaines, commence une véritable guerrilla, pour arriver aux affrontements décisifs de Gergovie et Alésia. Selon les sources dont nous disposons aujourd'hui, César avait sous ses ordres 40.000 fantassins et 10 000 cavaliers. Vercingétorix, quant à lui, était à la tête d'une armée de 80 000 fantassins et 15 000 cavaliers. César fait alors ériger des palissades. L'une servant à se protéger des assauts des assiégés, l'autre servant à se protéger contre toute attaque extérieure. Il fait aussi creuser des tranchées et placer de nombreux pièges tout autour d'Alésia. Après avoir tenté quelques assauts, les Gaulois se rendent compte que la situation n'était plus la même qu'à Gergovie et Vercingétorix sera vaincu il va se rendre à César qui sera implacable, tous les Gaulois présents dans la cité seront réduits à l'esclavage (chaque soldat de César va d'ailleurs recevoir un Gaulois comme esclave.). Après cette écrasante victoire César devra encore lutter contre quelques insurgés mais en 51 la guerre contre les Gaules prend fin.

En 52 av. JC, César était en Gaule et Crassus était mort donc Pompée se fait élire consul unique et associe son beau père au pouvoir, ce dernier était un ennemi de César. La situation est très tendue puisque César bénéficie grâce à ses conquêtes en Gaule de la fidélité de son armée et d'un grand

prestige, supérieur à celui de Pompée. Le deuxième accord scellé en 55 avait été remis en cause par la mort de Pompée et le deuxième mandat de César en Gaule devait se terminer en 50.

Etude: César et la conquête de la Gaule

Document 1 : Description de la Gaule

La Gaule, dans son ensemble, est divisée en trois parties, dont l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par ceux qui dans leur propre langue se nomment Celtes, et, dans la nôtre, Gaulois. Tous ces peuples différents entre eux par la langue, les coutumes, les lois. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par le cours de la Garonne, des Belges par la Marne et la Seine. Les plus braves de tous ces peuples sont les Belges, parce qu'ils sont les plus éloignés de la civilisation et des mœurs raffinées de la Province, parce que les marchands vont très rarement chez eux et n'y importent pas ce qui est propre à amollir les cœurs, parce qu'ils sont les plus voisins des Germains qui habitent au-delà du Rhin et avec qui ils sont continuellement en guerre. Il en est de même des Helvètes, qui surpassent aussi en valeur le reste des Gaulois, parce qu'ils sont presque chaque jour aux prises avec les Germains, soit pour les empêcher de pénétrer sur leurs territoires soit pour porter eux-mêmes la guerre dans leur pays.

Jules César, La guerre des Gaules I,1.

Document 2 : Vercingétorix rassemble une armée contre les Romains

Là, dans le même but, un jeune Arverne très puissant, Vercingétorix, [...] lève dans la campagne un corps de vagabonds et de misérables. Suivi de cette troupe, [...] il les exhorte à prendre les armes pour la liberté commune. Ayant ainsi réuni de grandes forces, [...] On lui donne le titre de roi, et il envoie des députés réclamer partout l'exécution des promesses que l'on a faites. Bientôt il entraîne les Sénon, les Parisii, les Pictons, les Cadurques, les Turons, les Aulerques, les Lémovices, les Andes, et tous les autres peuples qui bordent l'océan : tous s'accordent à lui déférer le commandement. Revêtu de ce pouvoir, il exige des otages de toutes les cités, donne ordre qu'on lui amène promptement un certain nombre de soldats, et règle ce que chaque cité doit fabriquer d'armes, et l'époque où elle les livrera. Surtout il s'occupe de la cavalerie ; à l'activité la plus grande il joint la plus grande sévérité ; il détermine les incertains par l'énormité des châtimens ; un délit grave est puni par le feu et par toute espèce de tortures ; pour les fautes légères il fait couper les oreilles ou crever un œil, et renvoie chez eux les coupables pour servir d'exemple et pour effrayer les autres par la rigueur du supplice.

Jules César, La Guerre des Gaules VII, 4

Vocabulaire : châtimens : punitions / fautes : erreurs / effrayer : faire peur

Document 3 : Tableau de Lionel Royer, 1889, Musée du Puy en Velay. La reddition de Vercingétorix à Alésia



Document 4 La reddition d'Alésia

Le lendemain Vercingétorix convoque l'assemblée, et dit qu'il n'a pas entrepris cette guerre pour ses intérêts personnels, mais pour la défense de la liberté commune ; que, puisqu'il fallait céder à la fortune, il s'offrait à ses compatriotes, leur laissant le choix d'apaiser les Romains par sa mort ou de le livrer vivant. On envoie à ce sujet des députés à César. Il ordonne qu'on lui apporte les armes, qu'on lui amène les chefs. Assis sur son tribunal, à la tête de son camp, il fait paraître devant lui les généraux ennemis. Vercingétorix est mis en son pouvoir ; les armes sont jetées à ses pieds. À l'exception des Héduens et des Arvernes, dont il voulait se servir pour tâcher de regagner ces peuples, le reste des prisonniers fut distribué par tête à chaque soldat, à titre de butin.

Vocabulaire : apaiser: calmer / livrer: consegnare

Jules César, La Guerre des Gaules, VII, 89

Questions :

1. Présentez les documents.
2. Relevez les noms des habitants de la Gaule et leurs caractéristiques (citez le doc. 1)
3. Expliquez l'expression « n'y importent pas ce qui est propre à amollir les cœurs »(citez le doc. 1)
4. Relevez les termes qui caractérisent Vercingétorix, quel portrait en fait César ? (citez le doc. 2)
5. Quelle est la relation entre les populations gauloises ? Quels éléments permettent de dire que il n'y a pas de confiance totale ? (citez le doc. 2)
6. Quelle est la nouvelle organisation de la Gaule pour résister à César ? (citez le doc. 2)
7. Observez attentivement le document 3 quels sont les éléments communs au doc. 4? Quels sont les éléments que le peintre a ajoutés ?
8. Quels sont les éléments des doc. 3 et 4 qui montrent la supériorité et la victoire romaine ? Quel est le sort réservé aux vaincus ?
9. A l'aide des réponses précédentes, des documents et de vos connaissances, rédigez un petit texte sur l'importance de la conquête de la Gaule pour la carrière militaire et politique de César. En suivant ce plan : Présentation de la Gaule et de ses habitants (premier paragraphe). Parcours de César et ses succès militaires avant la conquête de la Gaule (deuxième paragraphe). Parcours de César après la conquête de la Gaule. (troisième paragraphe)

Leçon 7

Jules César dictateur

1. Le sort des triumvirs

Des deux alliés de César, seul Crassus quitte vraiment Rome pour la province qui lui a été attribuée et il trouve la mort en 53 av. J.C. en combattant à Carrhes (au sud de la Turquie actuelle) contre les Parthes. Pompée estime plus prudent de rester à Rome et contraster la montée de César, soutenue aussi avec violence par ses partisans (bandes armées du tribun Clodius) se rapprochant des *optimates* et du Sénat, duquel Pompée en 52 est même nommé *consul sine collega*. La situation est très tendue puisque César bénéficie grâce à ses conquêtes en Gaule de la fidélité de son armée et d'un grand prestige, supérieur à celui de Pompée. Le deuxième accord (triumvirat) scellé en 55 avait été remis en cause par la mort de Crassus et le deuxième mandat de César en Gaule devait se terminer en 50.

2. Une nouvelle guerre civile: César contre Pompée

César demande de se présenter à la charge de consul pour l'année 49 et, puisque son proconsulat en Gaule prenait fin en 50, les sénateurs lui demandent de licencier ses légions et de se présenter à Rome en tant que simple citoyen, ainsi il serait affaibli. César va arriver au Rubicon, fleuve qui marque la limite entre la Gaule cisalpine et l'Italie et il va faire franchir le pont à ses armées.

Après cet acte sacrilège César arrive à Rome sans difficulté, puisque Pompée avec ses partisans s'était enfui en Grèce : César est alors proclamé dictateur pour un an. Le territoire italien n'oppose aucune résistance et César va se rendre en Hispanie (en passant par Massalia qui lui refusait le passage) et vaincre les partisans de Pompée (Pompée avait refusé de quitter le proconsulat de l'Hispanie et avait continué à la gérer à l'aide de ses légats). Après avoir soumis ces territoires, en 48 les légions de César débarquent en Epire, les deux armées s'affronteront à la bataille de Pharsale, malgré la supériorité numérique Pompée sera à nouveau contraint à la fuite, cette fois en Egypte. Cicéron va abandonner le camp de pompéiens et rentrer à Rome.

Pompée sera tué par le souverain d'Egypte Ptolémée XIII qui pensait ainsi faire un geste en faveur de César qui au contraire va punir le meurtre d'un citoyen romain. César s'empara ainsi de l'Egypte et sera charmé par la sœur de Ptolémée, Cléopâtre VII et décida de ne pas annexer le pays, il y laisse trois légions et remet Cléopâtre sur le trône.

En 47 César remporta quelques rapides victoires tout d'abord contre le successeur de Mithridate IV à la bataille de Zéla, un succès rapide qui lui fait écrire au Sénat: "*Veni, vidi, vici*"⁹, puis contre les pompéiens d'Afrique, avec la bataille de Thapsus.

Les derniers affrontements militaires de César auront lieu en Hispanie, à nouveau contre des partisans de Pompée, après ces dernières victoires, César célébra un nouveau triomphe, et est nommé dictateur à vie (44 a.J. Ch.).

Etude de deux documents: Le passage du Rubicon vu par Plutarque et Suétone

Introduction : Le premier, Plutarque (46 - 125 après J-C), philosophe, biographe, moraliste, et penseur originaire de la Béotie, a d'abord été influencé par l'école platonicienne d'Athènes, avant de séjourner à plusieurs reprises à Rome, périodes pendant lesquelles il écrivit ses Vies Parallèles des hommes illustres entre 79 et 125 après J-C. Suétone, (70 - 122 après J-C), quant à lui, est un historien biographe contemporain de l'empereur romain Hadrien (auprès duquel il exerça à partir de 113 après J-C, l'importante fonction de secrétaire ab epistulis latinis, c'est-à-dire de responsable des correspondances personnelles de l'empereur) ; auteur peu fiable, dans les Vies des douze Césars, il se montre parfois peu critique et n'hésite pas à colporter rumeurs et calomnies.

Il faut cependant prendre acte de l'écart historique qui sépare les œuvres de Plutarque et de Suétone de la vie de Jules César.

Document 1 : Plutarque : (XXXVII). Lorsqu'il fut sur les bords du Rubicon, fleuve qui sépare la Gaule cisalpine du reste de l'Italie, frappé tout à coup des réflexions que lui inspirait l'approche du danger, et qui lui montrèrent de plus près la grandeur et l'audace de son entreprise, il s'arrêta ; et, fixé longtemps à la même place, il pesa, dans un profond silence, les différentes résolutions qui s'offraient à son esprit, balança tour à tour les partis contraires, et changea plusieurs fois d'avis. Il en conféra longtemps avec ceux de ses amis qui l'accompagnaient, parmi lesquels était Asinius Pollion. Il se représenta tous les maux dont le passage de ce fleuve allait être suivi, et tous les jugements qu'on porterait de lui dans la postérité. Enfin, n'écoutant plus que sa passion, et rejetant tous les conseils de la raison, pour se précipiter aveuglément dans l'avenir, il prononça ce mot si ordinaire à ceux qui se livrent à des aventures difficiles et hasardeuses : « Le sort en est jeté ! » et, passant le Rubicon, il marcha avec tant de diligence qu'il arriva le lendemain à Ariminium avant le jour et s'empara de la ville. La nuit qui précéda le passage de ce fleuve, il eut, dit-on, un songe affreux : il lui sembla qu'il avait avec sa mère un commerce incestueux.

Vocabulaire : aveuglément : sans voir / s'empara : prit possession / songe : sorte de rêve

⁹ Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.

Document 2 Suétone: (XXXI). Enfin, au point du jour, ayant trouvé un guide, il suivit à pied des sentiers étroits jusqu'au Rubicon, limite de sa province, et où l'attendaient ses cohortes. Il s'y arrêta quelques instants, et, réfléchissant aux conséquences de son entreprise : "Il est encore temps de retourner sur nos pas, dit-il à ceux qui l'entouraient; une fois ce petit pont franchi, c'est le fer qui décidera tout."

XXXII. Il hésitait; un prodige le détermina. Un homme d'une taille et d'une beauté remarquables apparut tout à coup, assis à peu de distance et jouant du chalumeau. Des bergers et de très nombreux soldats des postes voisins, parmi lesquels il y avait des trompettes, accoururent pour l'entendre. Il saisit l'instrument d'un de ces derniers, s'élança vers le fleuve, et, tirant d'énergiques accents de cette trompette guerrière, il se dirigea vers l'autre rive. "Allons, dit alors César, allons où nous appellent les signes des dieux et l'injustice de nos ennemis : le sort en est jeté !"

Vocabulaire : chalumeau : instrument de musique pastorale

Questions:

- 1) Que représente le Rubicon pour les deux biographes?
- 2) Quelle est l'attitude de César avant le passage?
- 3) Quel est l'événement qui déclenche la décision?
- 4) A l'aide des réponses, des documents et de vos connaissances, rédigez un paragraphe qui permet de répondre à la question, en quoi les deux biographes nous livrent-ils deux portraits opposés, orientés par des buts littéraires différents ?

Exercice guidé

Comment procéder pour répondre à ces questions, après avoir relevé dans chaque texte les éléments qui traitent des trois questions, rédiger les réponses :

1. Le passage du Rubicon est un élément essentiel de la vie de César, les deux biographes l'identifient avec une frontière géographique. Si le fleuve "sépare la Gaule cisalpine du reste de l'Italie" (doc. 1) il marque la "limite de sa province" (doc 2). Il s'agit donc d'une limite administrative et politique, toutefois la valeur symbolique de cette limite est également présente chez Suétone "une fois ce petit pont franchi, c'est le fer qui décidera tout" et Plutarque insiste sur le même thème en affirmant : "tous les maux dont le passage de ce fleuve allait être suivi". Le Rubicon représente donc une transgression, le franchissement d'une frontière.
2. Les deux auteurs indiquent que César "hésitait" (doc. 2) puisqu'il "changea plusieurs fois d'avis" (doc 1), et Plutarque ajoute également qu'il « en conféra longtemps avec ceux de ses amis qui l'accompagnaient" ce n'est donc pas une décision facile et dans le doc 1 il ne veut pas la prendre seul.
3. La décision est prise pour des raisons différentes, en effet si Plutarque impute à la "passion" et à l'abandon de la "raison" la décision de César, Suétone ajoute une intervention externe "un homme d'une taille et d'une beauté remarquable apparut", il s'agit d'un "prodige".
4. Le Rubicon représente chez les deux auteurs une limite réelle et symbolique, César est conscient de l'importance du moment puisque dans les deux récits il "hésite" : il s'agit d'un moment important, essentiel qui va changer la vie politique de César et les deux auteurs insistent sur cet aspect. Toutefois les raisons qui poussent à la décision sont de nature différente : chez Plutarque après l'hésitation César est pleinement conscient de ce qu'il fait et il en est pleinement responsable, alors que chez Suétone une très longue hésitation s'achève par l'intervention d'un événement hors du commun. César n'est donc pas totalement responsable de la décision et semble s'abandonner au destin avec la célèbre phrase "Le sort en est jeté", qui chez Plutarque est caractérisée par le mot "ordinaire: chez Suétone, la fin de la République est voulue par les dieux dont César devient l'instrument. Il diminue ainsi la responsabilité directe de César qui a non seulement mis fin à un régime politique mais il a également déclenché une guerre civile et transgressé le droit romain.

3. Dictateur perpétuel

En qualité de dictateur à vie, il va pardonner à ses ennemis et ne va pas recourir aux listes de proscription, mais va de toute façon concentrer dans ses mains les prérogatives des magistratures principales (inviolabilité et droit de veto des tribuns de la plèbe, l'*imperium*, la charge de grand pontife).

En outre, Il va mettre en place des réformes qui augmentent sa popularité auprès du peuple, mais lui valent l'hostilité du Sénat :

- il augmente le nombre de sénateurs, qui passèrent de 600 à 900 membres avec la cooptation de ceux qui lui sont très fidèles, mais il réduit leur puissance puisque il sera difficile de prendre des décisions ;
- il réorganise l'administration (doit pouvoir gérer l'immense territoire) ;
- il fonde de nouvelles colonies en Gaule, Hispanie et en Afrique avec la distribution de terres aux vétérans ;
- il organise des distributions gratuites de blé à la population pauvre ;
- lance une campagne de travaux publics pour donner du travail à tous (nouveau forum, agrandissement du cirque, construction d'une nouvelle route vers l'Adriatique);
- réforme le calendrier (calendrier julien).

Toutefois la montée de César inquiète un groupe de sénateurs qui ont peur d'un retour à la monarchie¹⁰. Un groupe de nobles républicains (une soixantaine de sénateurs), guidés par Cassius et Brutus, organise un complot et l'assassine en le poignardant en pleine séance du Sénat, le jour des Ides de Mars, le 15 mars 44 av. J.C.. Mais leur projet de rétablir la république oligarchique ne verra pas le jour.

Les assassins songent à jeter le cadavre dans le Tibre mais le peuple, qui garde un excellent souvenir de César et de sa générosité, se révolte. Il exige que, selon la tradition, son corps soit incinéré en place publique.

Compléments p. 346

Le calendrier était basé sur les mois lunaires, et 10 jours donc manquaient par rapport au calendrier solaire. On ajoutait alors 22 ou 23 jours pour compenser tous les 2 ans. Mais à l'époque de César, il y avait un décalage des fêtes et des saisons de 90 jours. César consulte alors des astronomes d'Alexandrie qui mirent au point le calendrier de 365 jours + 1 tous les 4 ans. Il fait commencer l'année en janvier et donne son propre nom au 7^e mois.

Etude de deux documents en parallèle : l'assassinat de César

Document 1 : L'assassinat de César

Lorsque César entra, les sénateurs se levèrent pour lui faire honneur. Des complices de Brutus, les uns se langèrent derrière le siège de César, les autres allèrent au-devant de lui, [...] Alors Tillius lui prit la toge de ses deux mains, et lui découvrit le haut des épaules : ce qui était le signal de l'attaque. Casca le premier le frappe de son épée près du cou ; mais la blessure ne fut pas mortelle, [...]

Au premier moment, tous ceux qui n'étaient pas dans le secret du complot furent saisis d'horreur ; et, frissonnant de tout leur corps, ils n'osèrent ni prendre la fuite, ni défendre César, ni même proférer une parole. Cependant les conjurés, tirant chacun leur épée, environnent César de tous côtés : de quelque part qu'il se tourne, il ne trouve que des épées qui le frappent aux yeux et au visage : tel qu'une bête féroce assaillie par les chasseurs, il se débattait entre toutes ces mains armées contre lui ; car chacun voulait avoir sa part au meurtre, et goûter à ce sang, comme aux libations d'un sacrifice ; et Brutus lui-même lui porta un coup dans l'aîne. César, qui se défendait contre les autres, et traînait son corps çà et là en poussant de grands cris, n'eut pas plutôt vu, dit-on, Brutus l'épée nue à la main, qu'il se couvrit la tête de sa robe, et s'abandonna au fer des conjurés. Soit hasard, soit dessein formé de la

¹⁰ Le 15 février -44, à l'occasion des Lupercales, le fidèle Marc Antoine pose sur la tête de César le diadème des rois Grecs. Mais la foule proteste et le dictateur retire lui-même la couronne et l'envoie au temple de Jupiter. Mais J. César projette d'accepter le titre de roi pour la partie orientale de l'empire romain à l'occasion de la prochaine réunion solennelle du Sénat.

part des meurtriers, il fut repoussé jusqu'au piédestal de la statue de Pompée, qui fut couverte de son sang. Quand César fut achevé, Brutus s'avança au milieu du Sénat pour rendre raison de ce qui venait de s'accomplir; mais les sénateurs n'eurent pas la force de l'entendre : ils s'enfuirent précipitamment par les portes, et jetèrent parmi le peuple le trouble et l'effroi.

Plutarque, Vie des hommes illustres, César, 66

Document 2 : L'assassinat de César

Jamais, pour délibérer, ils ne se réunissaient ouvertement ; mais c'était en petit nombre qu'ils se rendaient les uns chez les autres furtivement[...]. Les uns proposaient de se précipiter sur lui lorsqu'il traverserait la voie sacrée, où il passait souvent ; les autres étaient d'avis qu'on attendit les comices, pendant lesquels César devait nommer les magistrats dans le champ situé devant la ville. [...]. Mais le plus grand nombre proposait de l'attaquer au sénat tandis qu'il serait tout seul, et que les conjurés au contraire seraient en grand nombre.[...]

Dès qu'arriva le jour fixé, les conjurés se réunirent tout préparés sous le portique de Pompée, [...]. La Divinité montra ainsi combien tout ici-bas est incertain et sujet au caprice du sort. Ce fut elle qui amena César sous ce portique, où bientôt il devait être étendu sans vie devant la statue de ce même Pompée qui, vivant, avait succombé dans sa lutte avec lui; le vainqueur va tomber assassiné près de d'image de ce rival maintenant inanimé.

La fatalité aussi est bien puissante, si toutefois il faut reconnaître sa main dans tous ces événements. En ce jour, en effet, les amis de César, influencés par quelques mauvais présages, voulurent l'empêcher de se rendre au sénat ; ses médecins, inquiets [...] l'en dissuadaient de leur côté; et enfin plus que tout autre sa propre femme Calpurnie, épouvantée d'une vision qu'elle avait eue la nuit, s'attacha son époux et s'écria qu'elle ne le laisserait point sortir de la journée. [...] César sortit de chez lui.[...] Avant l'entrée de César au sénat, les prêtres offrirent un sacrifice [...] les devins [...] se virent à la fin forcés d'avouer que les dieux ne se montraient point favorables, [...] César, attristé, s'étant tourné alors du côté du soleil couchant, ce fut aux yeux des devins un présage encore plus funeste.

[...]A peine les sénateurs le virent-ils entrer, qu'ils se levèrent tous en signe d'honneur. Déjà ceux qui allaient le frapper se pressaient autour de lui. Avant tous Tillius Cimber, dont César avait exilé le frère, s'avance vers lui. Arrivé près de César, qui tenait ses mains sous sa toge, il le saisit par ses vêtements, [...]. César s'irritant de plus en plus, les conjurés se hâtent de tirer leurs poignards et se précipitent tous sur lui. [...] Enfin César, accablé de coups, va tomber devant la statue de Pompée ; et il n'y eut pas un seul conjuré qui, pour paraître avoir participé au meurtre, n'enfonçât son fer dans ce corps inanimé, jusqu'à ce que César eût rendu l'âme par ses trente-cinq blessures.

Alors s'éleva une immense clameur. Les sénateurs qui n'étaient point au fait du complot, frappés de terreur, se sauvaient de la curie, et croyaient déjà voir cette tempête fondre sur eux-mêmes.

Nicolas de Damas, Vie d'Auguste 81-90

En vous aidant de l'exercice sur le passage du Rubicon, répondez aux questions suivantes à l'aide des deux textes:

1. Présentez les deux textes et les auteurs en les insérant dans leur contexte historique.
2. Relevez le rapport entre César les autres personnages (qui il sont, quelle est leur attitude)
3. Comment se déroule l'arrivée de César au Sénat?
4. Comment se déroule l'assassinat?
5. Quelles sont les conséquences de l'événement?
6. A l'aide des réponses, des textes et de vos connaissances, rédigez un paragraphe pour répondre à la question: en quoi l'assassinat de César représente un moment de crise pour les valeurs de la République.

Paragraphe 1: Présentation de César, paragraphe 2: présentation des conjurés, paragraphe 3: l'assassinat, paragraphe 4: les conséquences.

Quels éléments sont présents dans le tableau de Vincenzo Camuccini, L'assassinat de Jules César, 1798 à la p. 347 du livre?

Voir également la statue de Pompée à la p. 341

Leçon 8

La dernière guerre civile

1. Un triumvirat pour refonder la République

L'héritier de César était son petit-neveu et fils adoptif, le très jeune Octave¹¹ (il n'avait que 19 ans). Le nom fut révélé par Marc Antoine, le consul collègue de César, qui ouvrit le testament.

Il sut s'attirer les faveurs du peuple en faisant célébrer des jeux en l'honneur de César et en payant de sa poche l'argent que le dictateur avait laissé par testament à la plèbe de Rome.

Il se fit alors élire consul et établit un pacte avec Marc Antoine et Emile Lépide (maître de cavalerie de César). C'est ce qu'on appelle le deuxième Triumvirat (43 av. J.C.), non pas un accord privé comme le premier, mais une véritable magistrature, reconnue par l'Etat. Les trois hommes se partagent les territoires romains sauf l'Italie et les provinces d'Orient qu'ils ne contrôlent pas. Ils s'emparent de Rome officiellement peu de temps après et on leur donne l'imperium pour cinq ans. Rome va de nouveau connaître les listes de proscription et Cicéron (ennemi personnel d'Antoine, qui avait ouvertement soutenu Octavien, en pensant pouvoir le contrôler plus facilement) va en être une des victimes.

Les triumvirs se donnent 5 ans de pouvoir absolu pour ramener l'ordre.

Ces trois triumvirs comme premier objectif vont vouloir venger la mort de César et s'embarquent pour l'Orient où s'étaient enfuis les assassins de César et les battent à Philippes en Macédoine (42 av. J.C.)

2. La guerre entre Antoine et Octave

Après avoir battu les assassins de César, les triumvirs divisent l'Empire en zones d'influence : Antoine prend l'Orient et Octave l'Occident avec l'Italie. Lépide reçoit le titre de grand Pontife et le gouvernement Afrique. En outre, Octave donne sa sœur Octavie en mariage à Marc Antoine, afin de renouveler cette alliance en 40.

Mais la « bonne entente » entre Octave et Antoine va être de courte durée ; Antoine se transfère en Egypte où il

fait de Cléopâtre sa concubine (en 32 il va répudier Octavie), laissant croire qu'il veut faire de l'Orient le centre de l'Empire. Octave, ainsi, n'a pas de peine à faire passer Antoine comme un ennemi de Rome. Octave alors obtient du Sénat l'autorisation à mener une expédition militaire contre lui et envoie son gendre Agrippa qui en 31 av. J.C. dans les eaux d'Actium (côte occidentale de la Grèce) bat la flotte égyptienne. Antoine se suicide et Cléopâtre se réfugie à Alexandrie, mais se voyant perdue, elle va également se suicider. L'Egypte, en -30, devient province romaine et Octave fait assassiner Césarion, fils naturel de Cléopâtre et César. Octave est désormais le seul maître de Rome et de son empire.



Etude : L'Egypte, une province romaine

Document 1 : Pièce de monnaie frappée à Nîmes sous le règne d'Octave, le crocodile enchaîné à un palmier représentant la nouvelle province romaine d'Egypte (à noter que le crocodile enchaîné est depuis 1535 le blason de la ville de Nîmes, cité sans doute fondée par des vétérans de la bataille d'Actium.), British Museum, Londres.

Document 2 : Cléopâtre après la mort d'Antoine

Elle s'y fit porter ; et se jetant sur ce tombeau, en présence de ses femmes : « Mon cher Antoine, s'écria-t-elle, il y a peu de jours que je t'ai déposé, avec des mains encore libres dans ce dernier asile ; aujourd'hui je viens faire ces libations sur tes

tristes restes, captive et gardée à vue, afin que je ne puisse défigurer par mes coups et par mes gémissements ce corps réduit à l'esclavage, et réservé pour une pompe fatale, où l'on va triompher de toi. N'attends pas de Cléopâtre d'autres honneurs que ces libations funèbres : ce sont les dernières qu'elle t'offrira, puisqu'on veut l'arracher d'auprès de toi. Tant que nous avons vécu, rien n'a pu nous séparer l'un de l'autre ; maintenant nous allons être éloignés, par la mort, des lieux de notre naissance.

¹¹ Octave (devenu Octavien après son adoption par César)

Romain, tu resteras sous cette terre d'Égypte ; et moi, malheureuse, je serai enterrée en Italie, moins malheureuse cependant de l'être dans les lieux où tu es né. Si les dieux de ton pays ont quelque force et quelque pouvoir (car les nôtres nous ont trahis), n'abandonne pas ta femme vivante ; ne souffre pas qu'on triomphe de toi, en la menant en triomphe ; cache-moi dans cette terre avec toi ; laisse-moi partager ta tombe : des maux innombrables qui m'accablent, le plus grand, le plus affreux pour moi, a été ce peu de temps que j'ai vécu sans toi.»

Plutarque, Vie d'Antoine, LXXXIV

Questions :

1. Présentez les deux documents en les insérant dans leur contexte historique.
2. Quelle est l'image du royaume d'Égypte et de Cléopâtre d'après le doc 2 ?
- 3 Pourquoi le doc 1 confirme-t-il la grandeur de l'Égypte ?
4. **Bilan** A l'aide de vos connaissances et des deux documents, répondez à la question en quoi la conquête de l'Égypte représente-t-elle une démonstration de force de la république romaine ?
Structurez votre réponse (20 lignes) en plusieurs paragraphes :
1. la situation politique particulière de l'Égypte, 2. les phases de la conquête, 3. le résultat de la conquête, 4. - la position de Rome qui domine la Méditerranée